





JLB

(2)

Journal —

Aug. 13/30 — Feb 24/31

Portions of it are verbatim  
repeated.

1<sup>o</sup> D<sup>o</sup> Francisco Gonzalez y Graña

Estimado amigo y Señor

Después de un viaje al Braso de Montezuma he recibido la carta de V. con fe. del 9 de ago. No me acuerdo haber conocido al recomendado pero en consideracion a n<sup>a</sup> amistad hare quanto podre hacer p<sup>o</sup> favoruente si acaso tengo q<sup>e</sup> certificar algo. Pero, observar a V. y como V. dice son no deca quedarse en monterrey mejor esta en Texas q<sup>e</sup> en matamoros, alla puede tener una suelta y una ley dice que las familias de los condenados sean trasladadas alli a expensas de la hacienda publica.

Lo aviso a V. todo esta p<sup>o</sup> su intelligenia y respeto a V. que hare lo que puedo para servirle a su recomendado

Crea V. a su amistad. De su afmo amigo y respet

Recibi en tiempo de las enfermedades del 1<sup>o</sup> gen<sup>o</sup> he apreciado q<sup>e</sup> de de T. lo a la mal no he contactado por no haver podido haber a Dho hospital que segun informo es nostero de Linaren.

Espero con ansia el resultado de las experiencias que debe V. haber hecho del anule. con una mujer q<sup>e</sup> estaba enferma de rabia.

He hecho buscar con todo empeño la yerba del Yndio que conoca Ma p<sup>o</sup> unas flores muy maltratadas que me enseñaron los Comanches, los Indios de aqui q<sup>e</sup> conforman todas las propiedades que conocean seella me son promet. traome algunas plantas enteras con frutos y flores.

Hace pocos dias que he llegado del Braso de S. adonde fui a traer dos tortugas (de 12-15 arrobas cada una) de las conocidas bajo los nombres de Tortue franche (tortudo mydas Linn) de la cuales he hecho algunas cosas de anatomia.

Recib. V. las expres. De su amistad y respeto que le profeso y susubito  
Jeri y b. s. m.

12. ... June  
13. ... June

6. 3. 17. 29  
2. 156.  
21. 29

3. 01. 22.  
2. 44.  
17. 22  
4  
21 29

2. 46  
44  
2 00

20. 9 6. 87  
31 1. 0 253  
3 9  
34 68  
35 52  
31 21

42  
84  
26  
22

6. 42  
0. 0  
0. 5  
0. 6  
0. 6  
0. 6

6. 12  
0. 11  
0. 11  
0. 11  
0. 11  
0. 11

830  
Nov 13 - 29 Oct.  
Journal  
29. 16.  
Nov 13. 46. 13

Journal  
1830  
3. 20.  
15. 20

Nov-13  
28 October Sep  
30. 37  
13 46  
18. 51  
17. 5  
16. 51  
15

101. 5  
15  
136. 5  
60. 2

from ...  
recap. ...

22. 5  
3  
23

185  
100  
100  
100  
100  
100

100

61. 9

17. 06  
1. 5

Journ. 1830  
Aout. 13. - Sep.

Aout 23. Lorsque je fus au Braso de Santiago, époque de la pêche de la Sardine fran-  
che, alors fort commune dans le lac Del Ca-  
dre Valley, nous observâmes une grande diffé-  
rence dans la hauteur des eaux à la Barre  
de Boca Chico. Le soir, quand la brise ne  
refoule plus autant les flots contre le rivage  
on passait presque à pied sec, dans le profond  
du canal on ne remontoit guère que 1 1/2  
à 2 pds d'eau. Le matin les eaux s'avancent  
contre terre, elles laissent encore un passage  
à qui avec 2-à 3 pds d'eau.

Dans d'autres circonstances, et c'est à que  
l'on éprouva en Juin les eaux du golfe  
probablement refoulées par des vents prolongés  
de l'Est, venoient inonder les côtes et mena-  
cèrent de détruire les ~~petites~~ constructions  
qui composent le Braso de Santiago, petite  
population composée de Sauvages, de Soldats  
et de commerçants. qui y viennent recevoir  
leurs marchandises lorsqu'elles débarquent.  
C'est un amas de maisons de planches à  
l'instar de celles des Anglo-Américains, fondées

sur une île de mégars (Dunes) au l'on  
ne trouve qu'une eau d'aumâtre mais  
douce. On l'obtient en creusant des puits  
dans le sable.

Septembre 23 Obs. L. Berlandier  
haut. mer. 0 sext. Trough. + corr. 1' 50"  
127° 32' 00". Lat. N. 25° 52' 49"

Sept bre 24.

haut. mer. 0 126° 46' 00"  
Sext. Trough. + corr. 1' 50" L. Berlandier  
Lat. N. 25° 52' 46"

Sept bre 25

haut. mer. 0 89° 24' 00"  
Sext. Trough. + corr. 1' 50" L. Berlandier

Sept 27.

haut. mer. 0 124° 25' 50"  
Sext. Trough. + corr. 1' 50" L. Berlandier

Sept. 28.

haut. mer. 0 123° 39' 00"  
Sext. Trough. + corr. 1' 50" L. Berlandier

Dans la soirée du 27, sept<sup>bre</sup> vers les 8<sup>h</sup>.  
un halo s'observoit autour de la lune. C'étoit  
un grand cercle blanchâtre d'un diamètre  
qui occupoit près de 30° sur la voûte céleste,  
et au milieu duquel brilloit la lune sur  
un fond azur plus intense. Il dura près de  
une heure. La journée avoit été humide et  
le ciel nubuleux.

Les nids d'une espèce de guêpe (*Vespa*)  
sont commune sur toute la côte du golfe du  
Mexique, sont construits avec de la terre argil-  
leuse. Elles la charrient en pâte, sous forme de  
petites boules de un à deux lignes de diam<sup>a</sup>  
et succombent parfois sous son poids. Elles les  
fixent contre les parois des maisons, même  
contre les meubles, et forment graduellement  
des tubes de 2-3 lignes de diamètre avec  
un orifice arrondi. Ils sont sillonnés de côtes  
en dehors, et en dedans tapissés par une mem-  
brane coriace, mais fort mince et très facile  
à déchirer, non adhérente aux parois de la  
cellule et dont le fond pesant la fait s'enterrer  
droite. Lorsque l'insecte a fait plusieurs  
cellules, nombre qui il augmente graduelle-

il ne laisse jamais qu'une ouverture et cela  
à la dernière cellule, mais toutes se commu-  
niquent par l'intérieur. Chaque cellule est  
entièrement soudée à sa voisine, et longue  
de 12 à 18 lignes.

Septembre 30.

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $122^{\circ} 3' 30'' + \text{corr. } 0^{\circ} 1' 50''$

Octobre 2.

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $120^{\circ} 32' 00'' + \text{corr. } 0^{\circ} 1' 50''$

Oct. 3.

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $119^{\circ} 44' 50'' + \text{corr. } 0^{\circ} 1' 50''$

Oct<sup>e</sup> 7. Jeudi

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $116^{\circ} 39' 30'' + \text{corr. } 0^{\circ} 1' 50''$

N. L'averse boreale que l'on vit à Mexico  
en 1788 frappa d'étonnement les habitants  
du Texas, qui d'abord crurent voir leurs champs  
enflammés.

Octobre 9.

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $115^{\circ} 7' 30'' + \text{corr. } + 1' 50''$

Oct. 11.

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier  
haut. mer.  $\odot$   $113^{\circ} 37' 10'' + \text{corr. } 1' 50''$

Oct. 11.

Sept. Trouq. à Obs. L<sup>s</sup> Berlandier à 16<sup>h</sup>.  
haut. mer. \* Bigel  $111^{\circ} 25' 20'' + \text{corr. } 1' 50''$

Oct. 11

Sept. Trouq. Obs. L<sup>s</sup> Berlandier à 17<sup>h</sup> 32<sup>m</sup>  
haut. mer. \* Syrius  $95^{\circ} 16' 00'' + \text{corr. } 1' 50''$



Voyage pour reconnoître les  
principaux points de l'Etat  
de Tamaulipas.

Depuis plusieurs mois nous devions recon-  
noître les principales routes qui des côtes de  
l'Etat de Tamaulipas conduisent dans  
l'intérieur du Mexique. Le 14 Oct<sup>bre</sup> nous  
sortîmes de Matamoros m<sup>r</sup> Mackestri  
m<sup>r</sup> Michel Torrena  
et nous, huit soldats composèrent notre  
escorte, et pourvus d'instruments nous nous  
dirigeâmes d'abord sur la capitale de l'Etat.  
Comme nous sortîmes tard de la ville, nous  
campâmes au plus à 4 milles de là. Dans  
la nuit, la pluie avoit tellement inondé  
les routes, que les plaines que ~~les~~ nous avions  
à traverser étoient devenues intransitables. La  
pluie continua le 15; le temps s'améliora  
dans la nuit. Nous restâmes toute la jour-  
née du 16 dans le même lieu pour laisser  
sécher la troupe. Les mariages, avoient  
tellement augmenté, que si l'averse eût duré  
une journée de plus, les <sup>eaux</sup> ~~mariages~~ s'étendroient  
jusque dans notre camp.

Autour de ces lacs accidentels qui se for-  
ment presque tous les ans dans les envi-  
rons de Matamoros abondent quelques  
espèces de Papillons (n° et ) ainsi  
qu'une espèce de Taran. La tristesse de  
la végétation n'offre que peu d'objets inté-  
ressants aux recherches du botaniste. La  
Légumineuse à feuilles d'Echinus molle  
est établie de toutes parts. Elle étouffe les  
plantes herbacées qui pourroient vivre à son  
clair-ombrage; ~~mais~~ elle ne tolère qu'un  
bien petit nombre de celles-ci.

Campo de la Laguna 16 Oct.

haut. mer. O	109° 57' 10"
un	0. 1. 50
Cent Longit.	<u>109° 59' 00"</u>
	2

17 Oct bre

Du Campo de la Laguna aux rambos du  
Mojete. Dist. 6 l. au S.

C'est une route unie très marécageuse, à  
cause du peu d'écoulement des eaux depuis  
les pluies. Il y a quelques petites forêts de Mimosa  
à fleurs jaunes, de cette même espèce qui

abondent dans les environs de Mesnosa. En  
Octobre elles n'avoient ni fleurs ni fruits. Nous  
ne tardâmes pas d'entrer ensuite dans d'im-  
menses plaines, presque entièrement nues, où de  
toutes parts se découvroit l'horizon de la nature.  
Les eaux y font un long séjour, puisque l'éva-  
poration est le seul agent qui les leur emmène,  
aussi les vents de S. généralement humides  
augmentent leur poids en passant sur ces  
plaines. L'aspect est celui d'une île peu éloi-  
gnée, mais probablement quelque <sup>colline</sup> embarras  
l'eau de s'épancher dans le golfe. Les courbes  
peu élevées et parallèles aux côtes qui retièn-  
nent les eaux de ces basses régions sont com-  
munes dans plusieurs contrées. Au Texas  
en s'avancant vers le Copano au Arasabu,  
au Braso de Santiago vers les embouchures  
de la rivière non loin du Pando et de la  
Burruta existent ces mêmes eaux stagnan-  
tantes dues aux mêmes causes.

Sur la route de Matamoros à San Fernan-  
do, dans presque toutes les localités où l'eau  
fait un séjour on voit une multitude de pe-  
tits Crabs, dont les plus grands n'ont guère  
qu'un pouce à un et demi de diam.

À 4 mil. environ avant d'arriver aux ranchos del Mojete la route se dirige à l'W. c'est le chemin qui conduit aux ranchos del Tigre situés à 3 mil. de là. Bientôt et qui offre une route particulière pour San Fernando. en se réunissant à elle que nous suivimes aux ranchos de Quifano. Avant d'arriver au Mojete on passe l'arroyo du même nom; son cours est grande et profonde capable de contenir beaucoup d'eau; son cours qui parait venir de l'W. se dirige à l'orient et j'ignore si ses eaux débouchent directement dans le Golfe. Le plus souvent ainsi qu'un estero qui arrose ces ranchos, l'arroyo del Mojete est un réservoir pour les eaux de pluie qui descendent des collines environnantes. Mais, lorsque le Rio del Norte déborde, les eaux qui sortent de leur cours au dessous de Prognosa près du passage plane connu sous le nom de las Lagunas viennent s'épancher dans l'arroyo del Mojete qui alors acquiert beaucoup de force et ne devient transitable qu'avec le secours des pirogues que l'on y transporte alors de Matamoros.

Arrivés aux ranchos, <sup>qui sont</sup> au nombre de 6 environ, situés au sommet d'une petite colline un peu boisée et qui parait se prolonger en s'abaissant vers l'est, nous campâmes à l'ombre de quelques arbres vulgairement et improprement connus sous le nom d'banos. Plusieurs des maisons sur une espèce de colonnade du genre Phyllalis se trouvoit un joli Coleoptère. L'estero ou ce que préfèrent les habitants sont chercher l'eau, est d'une étendue d'environ demi-mille, prolongé du N au S et d'une largeur peu considérable.

Mojete 18 Oct. 18

Le 6<sup>e</sup> p<sup>te</sup> 11 ff. 611 Ciel serein vent SE brisé.  
La route jusqu'à Quixano est très unie et de distance en distance inondée par les eaux des pluies qu'une terre compacte et argileuse ne laisse pas infiltrer. La distance est évaluée à 5 ou 6 lieues. Le sol d'immenses plaines, entièrement dépourvues de végétation arborescente et privées de l'ombrage qui fait un des apaisages de la fertilité des contrées. Le rancho de Quixano est dit-on abandonné la plus grande partie de l'année, car l'homme n'y rencontre que peu de secours. Il y existe sur les bords de la route un petit ran ou une

grande mare dirigée de L'E. à l'W. qui  
fournit dans toutes les saisons de l'eau  
douce.

Nous suivimes notre route dans ces ~~immenses~~  
plaines: qui portent toutes un caractère litté-  
ral, quoique dans la terre argilleuse on ne retrouve  
que des coquilles de mollusques terrestres.  
Le sol est entièrement dépourvu de pierres, il  
n'existe aucun arbre, et la seule plante frutes-  
cente est une espèce de Croton que les habitants  
du pays connoissent sous le nom de Drago.  
Quelques Chenopodiés, voisins du genre Sal-  
sola et malheureusement sans fruits en  
leurs, laissent facilement reconnaître que  
les eaux de la mer avoient encore laissé du  
muriate de soude dans ces terres. Par inter-  
valles, lorsqu'on abandonne les localités argil-  
leuses ordinairement inondées, on trouve de  
grands espaces sablonneux alors secs. C'est sur  
ces deux extrêmes que l'on parcourt la distance  
de Mutamoros à Sta Teresa, si l'on excepté  
quelques collines éparses de grès. Le Nopal  
semble fuir ces localités, et si l'on en rencontre  
par hasard ce sont des individus rabougriés.

De nuit, l'on y jouit quelquefois d'un joli  
spectacle, sur une compositée commune dans

la plaine, on voit <sup>aperçant</sup> une si grande multitude de  
Insectes du genre Lampyris (intéressés) que l'on  
croit voir des bouquets phosphorescents.

Dans les herbes, le serpent à sonnettes est fort  
commun. Comme généralement sous le nom de  
Cascabel, c'est l'espèce que L'acépède a décrit  
sous celui de Crotalus durissus. Sa pique est  
mortelle, mais les indigènes connoissent un bon  
antidote contre son morsure. venen.

Le soir nous campâmes au milieu d'une plaine  
à 4 lieues environ des Ranchos de Sta Teresa.  
Quelques troncs d'une espèce de Stature en fleur  
se mêloient dans les pâturages avec une légè-  
reté à fruits contournés en spirale que l'on  
avoit trouvée dans les déserts qui s'étendent  
du Texas de l'ouest. Les plantes arborescentes  
étoient si rares autour de notre camp que  
nous fîmes foras de brûler les racines d'une  
espèce de Drago (Croton) que l'on sortoit de  
terre pour faire cuire notre soupe.

19 au milieu du Mayo.

Le lever du soleil à 6<sup>h</sup> 59. Vent SE à 1/2 per<sup>n</sup>.

Les ranchos de Sta Teresa au milieu des  
quels nous passâmes dans la matinée sont  
au nombre de 7 à 8 situés au sommet d'une  
petite colline qui vient de l'W. et suit en se  
dirigeant à l'Est. Elle est un peu baillée

par des Mimoses, entrecoupée de quelques ravins et du côté du N. coule l'arroyo de La Chirreda. De ces ranchos, nous marchâmes mes environs, 3 heures sur des petites collines, ~~par des places~~ pour éviter des marécages que des pluies de quelques jours avaient occasionné.

Le Cascabel que nous rencontrâmes à chaque pas dans ces plaines est saisi vivant par les habitants du pays. Lorsque l'on tue l'animal et qu'il n'a pas été irrité, son corps est immobile après avoir séparé la tête ~~du corps~~. Au contraire, on n'a pu le surprendre et qu'il ait fait résistance, l'irritabilité dure longtemps après sa mort.

20. Octobre.

À la levée du soleil  $\text{Th. } 64, 5.$  ciel, vent N. Vent N.W. très faible.

Dans ces plaines nous observâmes deux espèces de tortues terrestres, l'une d'elles se remarquable par deux tubercules arrondis situés sous le col, (1) : elle fait un des points importants de la nourriture des militaires ses précieux tortues par arrent les champs. L'autre, que je désignai sous le nom de Tortue vivante, de fort petite taille, a comme

1) Tortuo tuberculata Bur.

la précédente, à la partie antérieure du plastron. Deux dents, si longues dans la Tortuo tuberculata qu'elle y repose le col et la tête.

Pas un seul arbre, à peine quelques buissons, et répandus ici et là une espèce de Yucca nommée Pita, sont les seuls charmes de ces immenses plaines nues et inondées. Au milieu des eaux les fourmis surprises forment des boules se maintenant en masse, nageant à leur surface. Elles se maintiennent ainsi plusieurs jours, souvent plusieurs semaines sans se noyer, jusqu'à ce que les eaux deviennent. Les sauternes fuient aussi sur les troncs, des plantes ligneuses où elles vivoient prisonnières et dévies longtemps.

Du camp qui nous abandonnâmes aux ranchos de Máguze on compte environ 8 l. Deux lieues plus au N. De ces derniers ranchos, on traverse la colline de Sijon, ainsi nommée à cause d'un rancho du même nom situé plus à l'est sur la route ~~occidentale~~ qui va de San Hermendo, par le chemin dit camino de la Piedra. Cette colline est un peu boisée; l'inverse de elle ou l'autre, on généralement elles sont nues les versants boisés. Une plaine couverte de petits buissons

Sépare les collines du Stejon de celles du  
Maguay. Cette dernière est de grès, plus élevée  
que les autres suivant la même direction  
que celles de San J. Rosa, etc. La canada que  
l'on trouve avant d'arriver au misérable  
rancho est assez bien boisée de Leguminieuses  
de différentes espèces. Les habitants abandonnent  
cette canadière la plus grande partie de l'an-  
née lorsque les eaux commencent à manquer.  
En février de 1831. tout était abandonné et  
le voyageur au fond du ruisseau y trouvait  
à peine pour élanchar sa crosse.

Oct. 21. Rancho del Maguay  
Au lever du soleil 5 5/11. th. f. 64°  
Ciel serain Vent S. S. O.

A San Fernando D. P. l. à 4 l.

Depuis le rancho du Maguay à San Fer-  
nando c'est une succession de collines dont  
les crêtes courent dans une même direction  
de S. W. à l' E. La plupart sont de grès de  
qualités différentes en compacité. mais prou-  
on y croit <sup>ont</sup> de San Fernando du côté du N.  
on trouve deux espèces principales de cal-  
caire argilleux. Le plus blanc et le plus res-  
sant à faire de la chaux et l'autre sert aux  
constructions.

L'aspect du pays est agréable, la végétation  
y développe son ombre et toute la surface de  
la terre est couverte de verdure. qu'on se sou-  
vise de plantes à bordes. surtout des mai-  
sons, serpente sur les haies une curbitacée  
à laquelle je donnai le nom de Mirica pa-  
palmaris. Ses fleurs sont jaunâtres, et les mâles  
sont beaucoup plus grandes que les fleurs fé-  
nelles. Les fruits <sup>degré de couleur</sup> ~~arrivent~~ à leur maturité,  
sont couverts de pointes comme les coquilles  
des Murex, et s'ouvrent avec élasticité. La  
chair est un peu douce, et les enfants recher-  
chent avec avidité en automne ces fruits à cause  
de leur saveur douceâtre et qu'ils ne font aucun  
mal. C'est une plante imprégnée digne de  
fixer l'attention de parvins pour la formation  
des tonnelles. Elle est commune à San Fernando  
et jusqu'à Victoria Paquilla et Victoria où elle  
est connue sous le nom vulgaire de Guadua-  
lupana.

Durant notre séjour à San Fernando nous  
fîmes ouvrir un petit guila à la carrière can-  
tera) qui est située près des ranchos de la Jera  
à ~~San Fernando~~ à environ deux mille de la  
villa. et de laquelle sortent les pierres qui se servent  
aux constructions. Au-dessous du calcaire on

gilloux. Dont nous avons parlé, et dont les habitants extraient des pierres carrées, nommées *sot-larés*, qui ont 2 p<sup>ds</sup> de long sur 1 1/2 p de haut. <sup>on</sup> Dans ces carrières nous trouvâmes la formation dans laquelle se rencontrent quelques pétrifications de *Lu-siacées*. Les collines sont un peu élevées, et sur les bords de la rivière qui sont taillés à pic nous y découvriâmes la position du grès roquillier, dans un sable, reuni en masse et passant par des inter-mémoires presque insensibles à une étendue plus ou moins grande nous trouvâmes de plus en plus ces roquilles pétrifiées de différens genres.

A la carrière, à 20 p<sup>ds</sup> de profondeur au dessous de la surface de la terre on ne peut pas extraire de *illases*. La calcaire roquillier devient si trop tendre, ou trop entremêlé de *illases* qu'il est difficile de le travailler et de l'autre calcaire qui empêche de les couper. Il faut observer que ces *illases* se coupent avec la barre, et que par leur peu de dureté ils sont faciles à tailler. Exposés à l'air ou en place ils prennent plus de consistance et de blancheur. La couche la plus voisine de la superficie est la plus pure et la plus calcaire, celle-ci est la plus dure et la plus blanche. Les plus profondes sont de plus en plus tendres. On observe quelquefois qu'on a épuisé une carrière et que les couches inférieures qui déterminent la longueur des

*illases* on été abandonnés à cause de cela, et de suite au bout d'un certain nombre d'années elles sont durcies et on va de nouveau les exploiter. L'air les pluis, peut être même un peu la terre végétale, contribuent ils à leur donner cette consistance.

Dans les carrières très élevées situées au N. de San Fernando un peu à l'ouest de la Loma Prieta on trouve dans les couches supérieures du terrain du *sero* ou *trou* *pualeé* *roulé* ou en couches horizontales de 2 à 6 p<sup>ds</sup> d'épaisseur. C'est probablement en traversant ce grès et quelque argile salifère que les eaux dans le temps de la sécheresse, lorsqu'elles ne sont plus bien lavées, qu'elles acquièrent cette saveur salée qu'on leur observe. Lorsque la rivière de l'aire, est presque sèche, les eaux sont salées et les habitants se servent de celles de quelques puits qui ne participent pas à cette salure. Les eaux de l'arroyo de Los Choveras, situé à 8 ou 9 lieues plus au Sud, sont le plus souvent imbuvables pour sa même cause. Rien ne m'indiquerait de ce fait, car dans la Petite Colonne on a des sources salées qui ont un calcaire peut être, un *illase* au calcaire roquillier. et dans l'Amérique méridionale les eaux des marais salants d'Atlixco près de Tlaxcala se chargent de sel dans un grès calcaire qui contient des veines de

gypse. Dans les environs de San Fernando  
les petites collines qui font le partage des eaux  
et desquelles celles-ci descendent, ont d'une forma-  
tion peut être anarogue.

La rivière du Tigre ou Rio del Tigre ou  
de San Fernando vient des pieds de la cordil-  
lière et est aussi connu sous le nom de Rio de  
Sonecos. Il paraît naître, d'après les informa-  
tions que nous avons recueillies des environs  
de l'hacienda de Solari dans la cordillère, c'est  
la même rivière qui passe par Sonecos, qui  
porte aussi ce nom et qui au dessous de San  
Fernando change encore de nom. Quelquefois  
ce rio de San Fernando, n'offre pas de quel-  
conque de la grande quantité d'eau qu'il  
charrie. Son embouchure n'est pas directement  
vers la mer, elle se fait d'abord dans un lac  
commun sur toute cette côte de Soche et  
que l'on nomme indistinctement Laguna de  
madre. Les habitants de la villa préten-  
dent que la barre quasi permanente l'empêche  
embarcation et que dans les basses eaux il peut  
être à l'abri des orages. N'ayant qu'un va-  
lérien et les habitants du pays exagérant  
toujours ce qu'ils possèdent nous ne pouvons rien  
dire sur ce prétendu nouveau port.

Les sources (calenturas) sont puériles tout en fait à San Fernando et on  
adonne souvent les fèves intermittentes (fièvre) les années d'été sont marquées  
les maladies et ils achètent qu'ils viennent généralement de l'Espagne et de l'Espagne.

San Fernando est situé sur la rive gauche de la  
rivière. Voyez l'aspect du pays.

Les chemins des environs de San Fernando sont  
entièrement abandonnés aux soins de la nature, et la  
rivière lorsqu'on la peut passer au quel, les ravinés et  
carpiés au'il font subir sur la rive méridionale, sont  
quelquefois d'un très difficile accès pour les mules.  
L'ans doute cette grande nonchalance de la part de  
l'autorité est due en partie aux divisions intestines  
que l'on a rattaché aux idées politiques et qui for-  
ment dans l'état de Tamoulijaos deux grands  
partis, dans cette opposés dans leurs entre-prises.

Oct. 21. haut. mer. 0 108° 17' 50"  
corr. + 1. 50"  
Sert. Schmale 118° 19' 20"

De San Fernando à Santander

20 Oct

à l'arroyo del Carrizo S. E. Direct S W et W S W.

Retenus par des pluies presque continuelles nous  
ne sortîmes de San Fernando que dans l'après midi  
du 20 octobre. Après avoir passé la rivière nous  
nous dirigeâmes au S W. et nous ne tardâmes pas  
de rencontrer le chemin du pays de arriba de San  
Fernando. A deux milles au plus de la villa, on  
atteint le sommet de petites collines, de calcaire ar-  
gillieux, courant au N. de l'W. à l'Est comme  
celles du N. de San Fernando, et contenant ainsi  
dans le fond de la vallée les eaux de la rivière du Tigre.



Vers le soir nous dépassâmes la pointe orientale de la colline noire (Loma negra). C'est une colline très élevée, semblable à une petite montagne, dirigée du S.W. au N.E. Au delà de Loma negra nous abandonnâmes les collines où la végétation étoit abondante, pour descendre dans des bas fonds, où se réunissent les eaux des hauteurs voisines. Le ruisseau du rorano (arroyo del carrizo) au bord duquel nous campâmes au clair de la lune, a ses eaux très salées en temps de sécheresse.

30 Oct<sup>bre</sup> Du carrizo aux ranchos de l'Eninjal. A l. — L'aspect du pays devenoit de plus en plus aride, la verdure renaissoit sur nos pas et la végétation étoit d'autant plus fraîche que nous venions des plaines stériles des environs de Matamoros. A 3 lieues de la colline noire ou à 2<sup>de</sup> de l'arroyo de ~~los~~ Carrizos, nous trouvâmes dans le fond d'un ravin l'arroyo de las Chorreras qui charrieroit peu d'eau alors, mais dont le passage est fort dangereux en temps de pluie. Sur la droite à peine à un mille de ce ruisseau, on trouve les ranchos du même nom. A 1/2 mil. plus au S. court dans une même direction le ruisseau des trois arbres (arroyo de los tres palos) qui à une courte distance fait sa jonction avec l'autre ruisseau. Les eaux de l'un et de l'autre de ces ruisseaux viennent des

versants orientaux des chaînons de la Sierra dans les environs de Cruilla.

Suivant dans notre marche, nous observâmes une grande irrégularité dans ces ramifications qui vont se perdre dans le lointain en se détachant des versants de la Cordillère: ainsi une grande bras de ces montagnes, formant un contrefort courroit de l'Est à l'Ouest, d'autrefois il sembleroit parallèle à la 9<sup>de</sup> chaîne et finissoit souvent fort loin d'où il avoit pris naissance. Les arbres les plus communs sur la route étoient l'ébano, à l'ombre de quel végétoit le Solanum epilipigium. Une charmante espèce de Lupin remarquable par ses belles fleurs jaunes abondoit dans les environs de l'arroyo des trois arbres. Vers le soir, nous campâmes aux ranchos de l'Eninjal, à la partie la plus septentrionale d'une mesa du même nom qui a près de 3 à 4 l<sup>es</sup> d'étendue du N. au S.

Les ranchos de l'Eninjal sont au nombre de 10 à 12. situés sur le revers de la Mesa. Dans ces lieux beaucoup de Tortues terrestres, sur les bords d'une mare, une charmante espèce de Saule et dans les ravins de petites masses de maïs réposés et des morceaux de ibam juabée améthaire à demi cuites. Les chaumières sont cachées par une petite forêt d'Ebano qui les abrite du côté du Sud.

Toute la meda de l'Enimnal, comme de former  
 tron calcaire, soit alors à cause des pluies couverte  
 de verdure. On y trouve moins d'arbres que d'arbrus-  
 seaux. D'immenses troupeaux vivent au milieu  
 d'un excellent pâturage. Le Maquey que nous av<sup>s</sup>  
 observé très développé déjà dans les environs de  
 l'Arroyo de las Chorreras, s'y trouve plus rare  
 avec cette espèce de Yuca nommée dans ce pays  
 Pita. Après avoir traversé ce plateau dont la  
 surface est presque parfaitement horizontale, je  
 pris avant de descendre dans la plaine deux  
 hauteurs du barometre.

Le 11. 31. Oct bre

Th. f. 83. Inf. 86,5 hb. 0<sup>m</sup> 74200.

Ciel peu nub<sup>x</sup> Vent SE forte brise

Le 12

Th. f. 82,5 Inf. f. 84,5 hb. 0<sup>m</sup> 74065

Ciel serain Vent SE brise fble.

La descente est plus escarpée qu'à l'Enimnal,  
 et auprès d'une chaumière, on y repose à l'om-  
 brage de grands arbres. De là on jouit d'une  
 vue fort agréable, vers le S. S. W. on découvre  
 la jolie vallée de Santander terminée par de  
 petites montagnes. Ce fut avant la descente  
 que je pris divers échantillons des roches cal-  
 caires qu'on y trouve presque à nu et qui est  
 d'une consistance beaucoup plus compacte que  
 sur la meda dans l'intérieur. Je n'ai pu

De l'Enimnal à Santander Et.

voir leur stratification et elles ressembloient à  
 des blocs découverts sur les revers de la meda.

La vallée de Santander est très étendue surtout  
 de l'Orient à l'Occident. Elle n'offre que bien peu  
 d'ombrage et n'y trouve que quelques arbrustes et de  
 petits arbrilleaux. Du côté de l'Est, au pied des  
 ranchos de la mission de Palmitos existent des ma-  
 ricages dans lesquels végètent de grandes Graminées  
 peut être de la famille des Bambous. Vers

Santander villa de l'Etat de Samaulipas  
 nouvellement nommée de Jimenez en mémoire  
 d'un de ses habitants mort pour l'indépendance, (1)  
 fut fondée par le Comte de Sierra Gorda Don José  
 Escandon, suivant le rapport d'Antonio Ladrón  
 de Guesara qui découvrit cette portion du pays.  
 Le comte, toujours actif pour fonder de nouvelles  
 colonies y vint accompagné de quatorze familles.  
 Les nouveaux colons, eurent à lutter alternativement  
 contre les maîtres de ces terres, et contre les  
 éléments auxquels ils se trouvoient exposés. Les  
 nations indigènes qui vivoient en paix dans cette  
 vallée, n'ont point laissé à la postérité leur vrai  
 nom. Don José Escandon leur donna différents noms  
 et c'est sous ceux-ci qu'ils nous sont connus. Les  
 Uca-pista probablement parcequ'ils se teignoient  
 la bouche en noir, étoient les plus nombreux: ils  
 dominoient les Piéro, Chivato, los Santiagué

(1) Le general Arredondo fit fusiller à San N. Jimenez

et les Juan Domingos qui n'étaient peut être que les différents membres d'une même famille, on cite encore, comme habitants naturels de cette contrée les Mesquites, les Clavellinas et les Dracatos. ~~Restant~~ Plus de trente ans s'étaient écoulés qu'ils ne savaient point encore en paix les colons. Ce ne fut qu'en 1780, le 22 Mars, que le fils du fondateur de cette colonie, fatigué de leurs insultes, et les voyant sans cesse se réfugier dans la Cordillère où ils se retirèrent après leurs courses vagabondes, résolut les attaquer. Cette journée fut mémorable, et ceux qui n'y eurent la mort, restèrent prisonniers ou épouvantés. Enfin trois fois cette colonie changea de place. Dans la même vallée durant le court espace de 3. ans. En 1747, la première population fut établie à la pointe de la forêt connue sous le nom de Monte-Permin, un an ensuite elle passa vers le Sud E. d'une localité nommée San Sabas; mais les crues de la rivière ayant emmené les maisons en 1750 fut fondée la ville de Santander de nos jours, que l'on nommait alors, la villa de los señores de Santander qui était alors la capitale de la colonie.

Le Comte y fit fonder une grande maison, connue dans le pays sous le nom de Palais (le Palais). Les jardins y sont entourés de murailles très élevées, et une espèce de petite fortification

ornée de deux pièces d'artillerie servoit de défense contre les attaques des indigènes. Cette maison, située sur la place, et dans laquelle nous logeâmes, est d'une construction lourde et sans goût, bien digne du temps qui elle fut construite. Cette propriété, des héritiers du Comte de Sierra Gorda, n'a recueilli à elle, aucun des ~~vastes~~ ranchos de la vallée de Santander. De la terrasse de ce prétendu Palais on découvre, quelques montagnes remarquables: le Cerro de San Carlos au pied duquel repose la villa du même nom, est situé à l'W. (20. 25) à quelques lieues de là: il est ~~remarquable~~ <sup>reconnaisable</sup> par sa figure conique et sa cime quoique peu élevée, assez souvent cachée dans les nuages que les vents refoulent contre la Cordillère. On verra encore le Cerro del Aire, à quatre lieues environ au N. E. (1) ligne de fixer l'attention des voyageurs à cause de ses nombreuses cavernes, que je crois crues naturellement dans le calcaire caverneux, et que les habitants supposent être de l'architecture des anciens indigènes. Enfin au S. W. (2) le Cerro de las Gardanas, et sur lequel repose une hacienda, et celui de la mission de Jorlan à l'E. N. E. (1) (2) située à 5 l. d'Escandon.

D'le monte de la Bonita existe une grande caverne, profonde verticalement à son entrée de 30 pas on existent une multitude de chambres ornées

(1) 120° 13' (2) 16° 11'

de colonnades de stamiles ou de stalactites.  
 Une multitude de couloirs étroits conduisent à  
 une suite d'autres chambres aussi presque carrées.  
 On dit qu'on y entend le bruit d'une rivière qui  
 y fait fracas, et l'on assure que par ces canaux  
 souterrains les anciens alloient jusqu'à Burgos.  
 Nul doute que ces grottes, sont creusées dans le même  
 calcaire que celui qui constitue le Cerro del Aire,  
 et les musas de Palmiras et de l'Eminal.

Sur les bords de la caisse de la rivière on dit  
 avoir ramassé du soufre, et d'autres personnes ont  
 exporté à Santander de l'alun, qu'on ne leur  
 permit pas d'exploiter.

L'industrie est entièrement agricole, et limitée  
 à un petit nombre d'objets. Le Carnote ou batate,  
 tubercule des racines du Convolvulus batatas est  
 le principal aliment des habitans du pays. Il  
 est de bonne qualité et on <sup>en</sup> exporte annuellement  
 près de mille charges dans les lieux circonvoisins.  
 Son prix varie de 2p. 2r. à 4p. 4r. la charge.  
 Le Maid produit 100 pour un et l'on en fème  
 tous les ans 20 à 25 fanegas, ce qui annuellement  
 produit environ 2500<sup>rs</sup>. L'éducation des ani-  
 maux est presque abandonnée et par le tableau  
 ci joint on peut voir que c'est la partie la plus  
 négligée de leur industrie. Les sécheresses conti-  
 nuables y sont nuisibles, et en 1801, lorsque l'on  
 subit le paturage, les troupeaux maigris trop

faibles pour fuir les flammes furent presque  
 tous brûlés.

Etat des troupeaux (suivant l'approx.)

	chev <sup>es</sup>	mules	vach.	de laine et poil
Il naît annuellement	1500.	400.	1000.	1500. chev <sup>es</sup>
Meurt id <sup>m</sup>	500.	50.	200.	
Conform <sup>n</sup> intes <sup>e</sup>	150.	25 à 30.	5000.	
id <sup>m</sup> extes <sup>e</sup>	100.	300.	----	

Santander ou Timenes est exposé à des éra-  
 gans, presque périodiques et qui apparoissent tous  
 les 10 ou 15 ans. Pop. 2160 hab<sup>es</sup> en 1829.  
 Lat. 41°. Long. 0cc.  
 Haut. sur le niveau de la mer.

La population n'augmentera pas d'une ma-  
 nière bien sensible; De 1825 à 1830, p<sup>u</sup>it à dire  
 pendant l'espace de cinq ans; les tables de naissance  
 dépassaient peu celle de mortalité. Sur 564 nou-  
 veaux nés, il y avait 460 morts de tout âge et  
 la population n'avait en temps de paix gagné  
 que 104 hab<sup>es</sup>. En 1825, époque où le <sup>La grippe</sup> ~~choléra~~  
 fit d'immenses ravages comme dans tous les lieux  
 habités de l'état, la mortalité fut plus grande  
 de la moitié) du nombre des naissances. La  
 rougeole est dans ces contrées une épidémie tem-  
 poraire qui vient à certaines époques enlever la  
 fleur de la génération naissante. Enfin si les  
 fièvres putrides qui aparçoist en Avril et Octobre,

quoique peu nombreuses, si les Dysenteries fort raris mais mortelles, aggravent la population, elle devient certainement moins grande et le nombre des nouveaux nés ne compensent pas celui des morts.

Par les tables de naissances et de mortalité, on voit avec plaisir, que depuis 1825, la moyenne de la si terrible dans les Etats, ou d'autres maladies des nouveaux nés font beaucoup moins de ravages. Muet demême pour les adultes dont la mortalité suit aussi une progression décroissante.

Le 3 Novembre nous sortimes de Santander pour Padilla. On laisse au S.E. le chemin de la Marina, à l'W. celui de San Carlos, et l'on va par le S. S. W. à Padilla. Au sortir de la villa, <sup>à l'W.</sup> existe une presa d'une assez belle construction, qui sert à contenir pour toute l'année, les eaux d'une petite rivière connue sous le nom de Santan-der. Le ruisseau qui un grand ruisseau dont j'ignore la source, il vient de la Cordillière du côté de San Carlos et va se perdre dans le Rio de la Marina. Cette vallée que nous traversâmes presque du N. au S. aujourd'hui, ~~est~~ arrosée par ce ruisseau et le plus souvent stérile à cause de sa sécheresse, ne fournissait jadis aucun pâturage. Probablement les eaux qui couvraient ces terres, par leurs dépôts successifs ont augmenté le sol de la vallée, et tout en haussant son (alimentée par un ruisseau dit l'arroyo de la Presa)

niveau, ont laissé un lit pour contenir les eaux qui viennent de la Cordillière: et il existe encore au N.E. des marais alimentés par les eaux qui sortent des cavités des environs de la mission de Palmitas.

A 9 mil de Santander nous commençâmes à entrer dans des collines, que l'on monte et descend alternativement. Elles sont formées d'un calcaire dont les couches paraissent inclinées au S.E. et dirigées du N.E. au S.W. Dès lors, on entre sur les confins de la grande mesa de Solis grand plateau de formation calcaire de 5 à 6 lieues d'étendue du N. au S. où la végétation commence à prendre un aspect équinoxial, non pour la nature des végétaux qui s'y remontent mais à cause de la plus grande quantité d'espèces végétales.

Sur la Mesa de Solis existent nombreux trou-peaux de perroquets (Aratinga): on en voit des vols épars sur la mesa de l'Éminal, qui nichent sur les Palmiers des environs de la mission de Palmitas. C'est, la limite la plus septentrionale à laquelle ces oiseaux habitent; car jamais je n'ai entendu dire qu'il y en avait sur les Palmiers des environs de Matamoros de l'autre côté du Rio Grande. Nous pouvons donc croire, que limités en particulier à la zone torride, ils ne viennent jamais au-delà des 24 à 25° de la latitude boreale.

et que sous l'équateur cette même espèce ne s'é-  
tendrait pas au-delà de 1300 toises au dessus du  
niveau des mers.

En descendant de la mesa du côté de Padilla, la plu-  
part des couches de calcaire sont horizontales, et  
formées de grandes plaques de peu d'épaisseur. Le  
plateau est extrêmement pierreux, et l'on ne peut  
méconnaître, que dans toutes les régions basses ou  
élevées la végétation des <sup>formations</sup> calcaires, est  
toujours la plus belle et la plus riche quelque soit  
le terrain. Au delà du dit plateau, et non loin  
des bords du Rio del Pilón, on trouve les ranchos  
de San Antonio. Ils forment une assez jolie pro-  
priété dans le bas fond d'une petite vallée très fer-  
tile; il y a seulement deux maisons de pierre  
et toutes les autres habitations sont de misérables  
habitations connues sous le nom de Xajales.  
Les eaux qui s'écoulent autour, pour se ren-  
dre au Rio del Pilón en venant de la mesa,  
ont dans quelques localités salées et le plus  
souvent dans le temps des pluies elles paraissent  
étérées de nitre.

Une pluie forte et soudaine nous força de cam-  
per dans le bois. De là sur le penchant de la  
mesa, collines qui conduisent à la mesa, on voit  
à quelques lieues de là, au pied d'une colline, la  
villa de Padilla, célèbre dans le pays.

Le Rio del Pilón vient du NW. des pieds de  
la cordillère; il est différent du vrai Rio del Pilón  
qui coule dans le nouveau fleuve. Il se réunit au  
Rio de la Purification à  $\frac{1}{2}$  lieue plus à l'est  
avant la localité connue sous le nom de Boca  
de la Iglesia. Sa caisse est profonde, ses bords  
sont escarpés et couverts de Sabinos; mais ~~par~~  
le plus souvent cette rivière charrie peu d'eau.

Dès que l'on franchit le Rio del Pilón, la  
vallée devient presque plane, et la terre est essen-  
tiellement argilleuse quoiqu'elle soit couverte d'une jolie  
végétation le plus souvent arborescente. En temps  
des pluies il s'y forme des marécages et les eaux  
ne font que couvrir sur cette argile pour se réunir  
à les bas fonds.

Nous traversâmes au guet le Rio de la manina  
qui coule non loin des maisons de Padilla. Sa  
caisse est d'une immense largeur et les eaux  
sont assez bien contenues. Son aspect est imposant  
et quoique le plus souvent on puisse passer cette  
rivière sans le secours des embarcations elle pré-  
sente quelquefois aux voyageurs de grands obstacles  
dans la saison des pluies, car les trois passages  
connus sous les noms de palo de arriba, de en  
medio y de abajo à de los Sabinos devient alors  
impraticables! On m'a assuré que cette rivière  
vient de

San Antonio de Padilla, villa et ancien-  
nement capitale de l'Etat de Tamaulipas, ne  
ressemble guère à un petit pueblo qui tombe en ruine. <sup>(1)</sup>  
Sa position est charmante: située sur le bord mer-  
ridional du Rio de Padilla, la terre y est fertile  
et les récoltes y seraient abondantes. Le peu d'ha-  
bitants que l'on y rencontre s'adonnent avec zèle  
à l'agriculture. Aujourd'hui que le siège du  
Congrès de Tamaulipas a été transféré à Ciudad  
Victoria, cette villa est ~~devenue~~ abandonnée et  
les contours de la place montrent les meilleures cons-  
tructions paroissent à des ruines d'une ville  
sans goût dès l'enfance de l'industrie humaine.

Les premiers habitants de ces terres furent des  
indigènes que les Espagnols nommèrent Mu-  
citas et Mezquites. Mais, ces noms ayant été  
donnés à des nations très-différentes, elle ne perdent  
guère à embrouiller leur histoire. Le Comte de  
Sagua <sup>gordo</sup> Don José Escandón, l'ondeur de presque  
toutes les populations de l'Etat de Tamaulipas,  
vint avec 56 colons et le capitaine D. Gregorio  
Paz former la villa de Padilla. Les premières  
maisons furent construites aux bords de la ri-  
vière mais une inondation en ayant emmené  
plusieurs la même année 1750, on changea  
de place et on choisit le local que nous connais-  
sons aujourd'hui. Les indigènes firent plusieurs  
tentatives pour recouvrer leurs terres, et en 1762

(1) Il y a bp. de maisons de pierres, mais la plupart sont  
de terre ou en rajales.

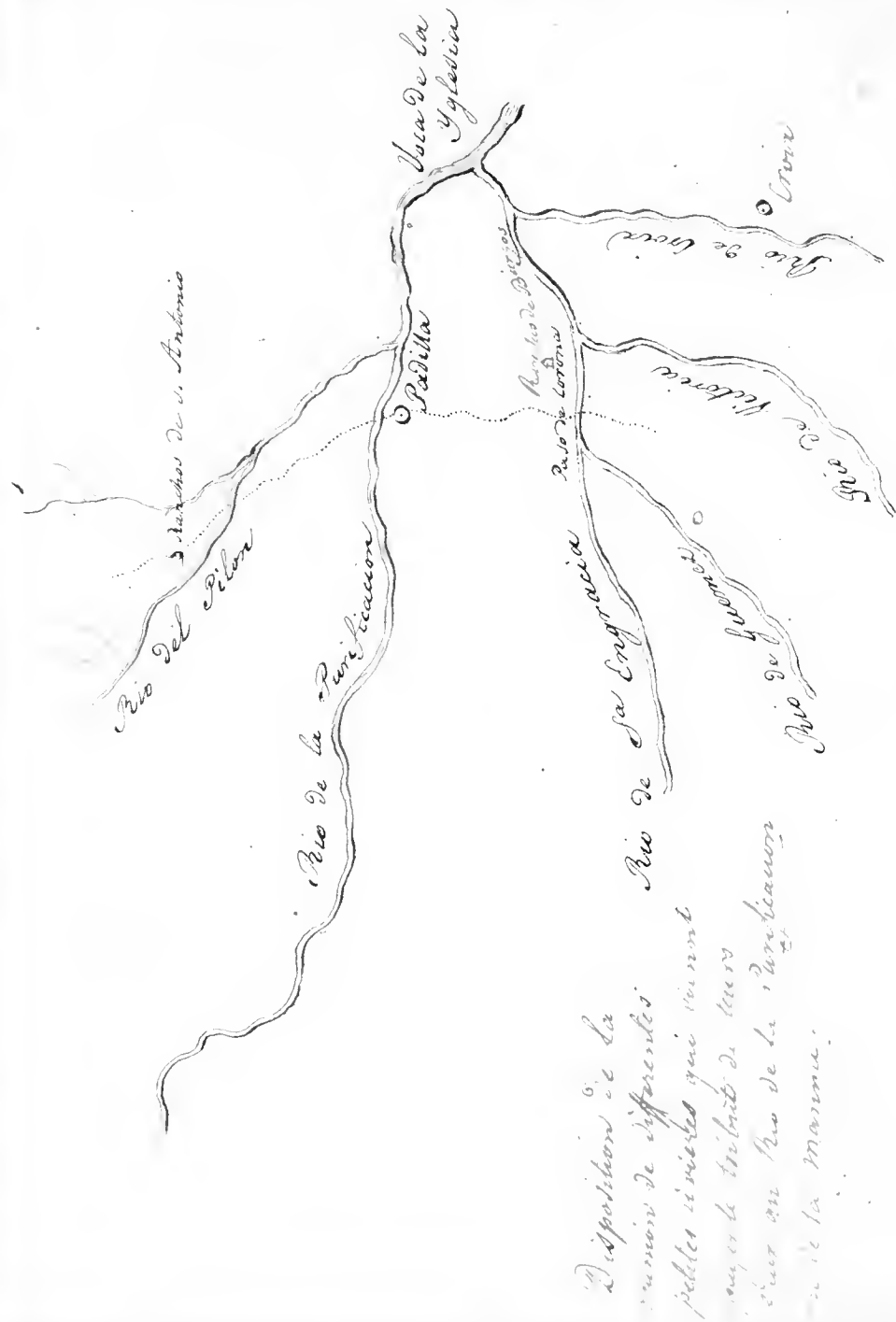
ils firent une invasion dans laquelle ils tuè-  
rent un grand nombre de personnes. De nos jours  
il n'existe pas un seul de ces indigènes.

Le Maïs y produit 100 à 120 pour un set  
on n'en sème guère dans toute la juridiction  
au plus 1/2 à 3 fanègues par an. Les troupeaux  
sont en petit nombre et Padilla peut être placée  
parmi les points habités les plus pauvres de Tamaulipas,  
non à cause de la stérilité des terres, mais  
parce que les habitants diminuent tous les jours  
en passant aux populations voisines.

C'est le 19 Juillet 1821 qui Auguste Mur-  
side ex-empereur du Mexique vint finir tri-  
stemment ses jours à Padilla. Après avoir prouvé  
l'indépendance à son pays en 1821, arrivé au  
trône il en fut chassé avec la même facilité avec  
laquelle il étoit arrivé. Après quelques mois  
d'exil en Europe s'étant à peine écoulés, et voyant  
sa patrie livrée à l'anarchie et menaier pour  
son plus grand ennemi il partit de Londres dans  
le but d'être ou de venir simplement servir son pays.  
Durant son absence, un décret de la nation le mit  
hors de la loi et lorsqu'il débarqua il n'en eut  
aucune connoissance. Arrivé à Soto la Marina  
il y reçut l'ordre de commander des troupes  
qui s'y trouvoient, et peu d'heures après il le lui  
fut quitté. Dès lors fut prisonnier par celui qui  
l'avoit bien reçu et qui lui devoit depuis longtemps

La vie; le congrès rassemblé à Padilla le condamna à mort; et le commandant général guidé par la crainte et l'ingratitude la lui fit donner. Cet homme célèbre dans les annales de la révolution mexicaine, fut emprisonné dans une des chambres obscures de la caserne, qui vouvoient alors les Députés opposés, transféré à six heures du soir au coin N.E. de la place vis à vis de l'église il y fut fusillé et le jour suivant on lui donna sépulture dans les ruines de la dite église; son corps a été enlevé incognito. Les registres mortuaires ne font mention de la mort et de la sépulture d'Iturbide qu'en date du 9 Janvier 1825, c'est à dire 5 mois 20 jours après l'événement.

La rivière de Sa Engracia de ruisseau au Rio de la Purification à la Voca de la Iglesia petit rancho à 2 1/2 l. al' E.S.E. celle du Pilon se perd dans la rivière de la Purification à 1/2 al' E. du même pueblo de Padilla. Le Rio de Quevedo s'unit au Rio de Sa Engracia par la rive N. au N. du Carso de Coronas, et celui de Victoria s'unit à la même rive environ 1 l. plus bas, ainsi que celui de Croix à 2 lieues.



Disposition de la

réunion de différentes

petites rivières qui viennent

former le tribut de leur

écoulement au Rio de la Purification

et de la Maroma.



Les pierres calcaires qui servent aux constructions des personnes aisées de Padilla se tirent de quelques petites collines qui sont très voisines de la population.

A Padilla, je trouvais sur la place au cimetière et sur le tombeau du héros d'Amalala, le *Stemmadium Americana* (de Humb.). Cette plante qui végète à Chapultepec et dans toute la vallée de Mexico, a ses limites intérieures dans l'Etat de Samaulabad à 400 l. d'élévation. Les poils en tête et glanduleux de son calice adhèrent à l'oscuire et se détachent à la maturité; ses graines sont une nuisance éminemment visqueuse et comme le pédoncule est articulé, à la maturité des fruits les capsules se fixent à tous les objets qu'ils rencontrent et font cela facilement cette plante se transporte au loin.

De Padilla à Guemes 8 l.  
à Victoria 5 1/2.

En sortant de Padilla on découvre vers le S. un grand plateau ou mesa séparé en deux par plusieurs fois à l'endroit son nom que j'ai vu en un seul. Dès que l'on s'élève sur les collines calcaires du S. W. de la ville connues sous le nom de *oscuire* on commence à jouir de la vue de sa capitale. La sensation est bien vive pour ceux qui

comme nous accoutumés de n'être plus tendre en face à voir des montagnes, se trouvoient regardés sur une cote d'où l'on ne découvre pas même de hautes collines. La route jusqu'à Guemes est extrêmement pierreuse, et on y trouve peu de végétation et d'arbres: à environ 5 l. de Padilla sur les bords des Pisos de Sa Yngraia et de Guemes, la végétation est toute autre, et le pays a un aspect plus agréable.

La rivière de Sa Yngraia que nous passâmes avant avoir vu les eaux du Piso de Guemes, arrose une grande étendue de pays; elle vient de son des environs de Sinarca dans le Nouv. Leon et va se réunir au Piso de Padilla, ainsi qu'à d'autres à la Boca de la Yglesia sur la rive méridionale. La caisse est très profonde, contient surtout menues eaux, mais tellement encombrée d'une multitude d'arbres sur pied ou charriés par les crues, que le passage devient impraticable quelque temps. J'ai vu des bœufs, des vaches incommodes de la hauteur à laquelle atteignent les eaux, qui étoient à plus de 15 pieds au dessus de la superficie du courant, lorsque nous y passâmes cette rivière. Sur les bords mais dans le fond de la caisse nous vîmes de magnifiques *Sabinos* (*Taxodium distichum*) semblables par leur grosseur aux *Arborescences* de Chapultepec. Il n'y avoit aussi

un nœud (Jugans) mais que nous ne pûmes détacher  
sans l'absence totale de fleurs ou de fruits.  
Hors de la cavité du bois il y a un araucaria de con-  
sistance une fois végétation arborescente qui en trace  
au loin les contours. Parmi ces arbres que genre à  
l'instant on ne voit que dans le voisinage des eaux,  
je vis plusieurs Elanos (Mimosa Elano. B.)  
d'une dimension considérable et que partout ailleurs  
nous avons toujours trouvés dans les endroits les  
plus élevés.

De cette rivière à Guemes il y a environ 2 à 3  
milles de chemin, couvert d'arbrisseaux qui y pro-  
duisent un charmant ombrage. Guemes est un  
petit pueblo ou à peine existe une vingtaine de  
bonnes maisons. Il est situé dans une plaine et  
seul au milieu d'un désert de tribulus  
florés. La population est extrêmement curieuse, en  
1830 elle s'élevait à 1000 habitants qui ne man-  
quent pas même les traces d'une culture aisée.  
Sur les bords du Rio de S. Ygnacia, juste à  
quelques lieues de Guemes et sur la même rive,  
une nation de nègres sans chef, comme sous  
le nom de Carinida ou de Ygnacia. Elle est  
remarquable par la fertilité de ses terres, et par  
tout par des plantations d'Orangers et de Citronniers  
qui produisent une grande partie des fruits de cette  
espèce qui se vendent dans le pays.

Sur la rive méridionale du Rio ou en face de

Journal - 5 - 17 Nov

Déjà dans l'intérieur de Padilla, ce même jour  
la pluie nous observons des bancs de perdrix.  
Nous les avons souvent reparus du soir au  
matin et jusqu'à Victoria plusieurs fois  
ne faisions que ce terrain. Dans certaines occasions  
nous trouvâmes des bancs de marle verte, et il en existe  
des couches d'une épaisseur considérable.

Le soir même de Guemes nous campâmes dans la  
plaine au environs d'un rancho que l'on rencontre  
sur la route. La nuit fut très fraîche ou du moins  
nos observations qui se rapportent à la température  
nous faisaient supposer un froid bien intense, qui  
avec le lever du soleil (S. E.) se éleva  
à 64° f.

Déterminés nous quelques chevaux qui s'élevaient écar-  
rés dans la nuit, nous ne nous sommes en route  
pour la capitale de l'état au vent le milieu  
de la journée. Nous ne dirigeâmes presque tout  
à l'W. ou à l'W. ou à l'W. par nuit sur une  
terre verte, entrecoupée de grands bancs de marle  
verdâtre que nous vîmes à Padilla. La distance  
de Padilla à Victoria ne doit guère passer 12  
à 13 lieues, et se croit que de Guemes il y a  
en a quelque chose de la moitié. Je le remarque  
un peu avant la tombée de la nuit nous arri-  
vâmes à Victoria.

Victoria, Dominie par des collines à l'Est &  
 à W. assés à la frontière est commandé au N. et  
 à W. par une autre colline adès élevée et d'une  
 grande étendue. Cette capitale, comme place  
 militaire et de vice peu d'importance, incapable  
 de faire une moindre résistance à moins  
 que l'on ne feroit ~~les~~ les hauteurs qui percent  
 en défendant à l'approche. C'est également un des  
 débouchés des chemins qui viennent de la Sierra  
 Madre, de Toluca, de San Luis, etc. C'adès, cette  
 ciudad, n'est qu'un pueblo comme sous le nom  
 d'Aguaayo, et dont la fondation étoit peu ancienne.  
 La première population fut fondée à l'entrée  
 d'une autre gorge de Sierra Madre, nommée  
 Boca de San Felipe, qui fut ensuite abandonnée  
 pour venir à celle de San Marcos au côté Vic-  
 toria aujour d'hui. Nombreuses tribus nomades  
 parmi lesquelles dominoient les Pitones habi-  
 taient la même localité ou aujour d'hui occupent  
 Victoria et ce fut pour cela que des rancheros de  
 Sinaloa et du Haut Leon, vinrent fonder Aguaayo  
 pour en chasser les indigènes, après obtenir un  
 cottage important, entre celui, sia Barrera, l'a-  
 loria, Antander & Guemes qui existoient avant  
 Aguaayo, et dont les habitans pour se communi-  
 quer étoient obligés de faire d'immenses détours.  
 On y trouvoit encore à l'instar de l'indigène  
 plusieurs naturelles ou du moins très faibles, produites  
 par des ruisseaux qui viennent de rochers très

de rochers de la cordillère. Le 5 octobre 1821, sur  
 ordre du Col. D. C. Davidson se rendit à Toluca  
 et à San Ignacio Ant. l'épiscopi du collège de  
 Cuatrecasas, parvint de millions des mines du Mex.  
 L'Antander vendent Aguaayo, avec 30 familles  
 composées de 170 Mex. libres, avec 42 autres familles  
 d'indigènes. Jusqu'au dernier temps, depuis l'in-  
 dépendance du Mexique, le nom d'Aguaayo fut chan-  
 gé, et la population devenant la capitale de l'An-  
 tander, prit le nom du 1<sup>er</sup> président de la rep.  
 publique.

Victoria n'a pas toujours été la capitale de  
 l'état. Au temps des Espagnols le principal point  
 de cette province, <sup>de cette province</sup>  
 et l'ant. même étoit dans le Mex. dans un  
 milieu ancien de la restriction il qui venoit  
 à Toluca et de son vice Aguaayo étoit à  
 l'Est. Le dernier insur. fut étouffé par St. J.  
 indigènes, tant civils qu'indigènes, qui étoient  
 résent aux leurs propriétés militaires, et de leur  
 plusieurs points de communication furent graduelle-  
 ment abandonnés. Aussi, la population naissante  
 que l'on observe, n'est que due au nomme  
 de l'indigène du Mex. <sup>du Mex.</sup> ou voisins, et à l'indig.  
 Guemes, l'antander et plusieurs autres villages  
 viennent de se voir en des colonies.

La population qui se forme à Aguaayo fut bien  
 différemment servie de celle des autres villes du Mex.  
 L'Antander. Les colonies furent des propriétaires de  
 Vera, San Marcos, Toluca, etc. qui eurent de recevoir

cent peuples de colonisation comme ceux qui  
alloient peupler les autres villes. Des nouvelles colo-  
nies, venant à leur tour de dépendre avec le seul  
but de faciliter le chemin de la Cordillère pour  
arriver à Tula, dont l'entrée de sa gorge, nommée  
Tula de San Carlos, étoit occupée par les indigènes.  
La nation des Totonacs, qui étoient en guerre  
avec les colonies. C'est au Totonaco, tel qu'on le  
naturels reconnaissent l'embarrassante position  
qu'occupoient ceux qui avoient leurs terres,  
ils commencent après un calme qui sembleroit  
une paix, à former une espèce d'insurrection. Le  
fait en 1507, qui s'est commencé la guerre  
avec les colonies d'Aguasco qui fut presque tou-  
jours alliée de l'Espagne. Deux tribus isolées  
l'une non loin de la population, l'autre dans  
les montagnes avoit laissé une violence com-  
me à leur égard, amant à leur présence en un  
moment les indigènes qui avoient l'usage de se  
couvrir avec la terre. En 1500, les étudiants de  
Tula venant en grand nombre, parmi lesquels  
indépendamment des Totonacs, on avoit les  
Amamores de Yucatan, les Martines de Pucallpa  
les Peditas d'Española et les Caribons de  
Trinidad, etc. ont été de nouveau la guerre à  
Aguasco. Mais cette même année, les indiens  
de la troupe de presidio aux ordres du Cap. D.  
Tras. n. n. n., se dirigèrent de montagnes et

sur Totonaco. et le tout s'éleva, terme de leur et  
excursion au sud. C. Ici sont les ruines de  
ces petites nations venant de réunir autour des  
ruines de la mission de San Salazar et formé  
rent le petit pueblo qui existe de nos jours, connu  
sous le nom de San Pedro, arrosé par un charmant  
ruisseau autour duquel existent de superbes  
champs de maïs (milpa). Les nations étoient  
tellement semblables, si elles vivoient seules ou  
en bonne intelligence, quelques unes parloient des  
langues différentes, mais presque toutes avoient  
les mêmes coutumes. L'une généralement réunie  
sauvages ou excursions sur les points habités  
par les colonies, mais étoit surtout vers le N. ou  
près de la Cordillère qu'ils avoient volé les  
terres. Aujourd'hui le nombre est peu consi-  
dérable, ils sont confondus sous le nom d'Indiens  
(Indios); la moitié, les frères et sœurs marqués  
et ont presque tous été tués.

Les ruines de Victoria sont presque toutes tirées  
au cordeau. Les maisons y sont construites avec  
cette pierre argilleuse calcaire extrêmement facile  
à tailler que nous sommes arrivés aux mêmes ruines  
à San Fernando. Les mêmes que cette capitale  
ont le titre de un ou de l'état, on n'y trouve  
aucun monument pas même une église remar-  
quable.

Le sol est un peu de lames de sanding, c'est  
une suite de ceux que l'on voit, vers les territoires de

Passilla à Guemes et jusqu'à Victoria. Les bancs d'or ont quelquefois recouvert sur ses collines d'argile calcaire, tomb. on le voit entre Victoria et le village de San Pedro. Dans le ruisseau d'Aguayo, existent de gros cailloux de quartz cont. Sur les collines au S. E. de la capitale à 3 mi environ, dans une localité nommée La Cumbre on extrait une pierre on voit ressembler à celle de San Hermendo avec laquelle on fait des silices mais sans aucune instructions de cette capitale. Cette pierre tendre, presque poreuse et de couleur brune pourroit être parfaitement semblable avec le concasse qui se trouve en grands bancs au pied de la Cordillera. Dans la juridiction de la capitale, on ne travaille actuellement aucune mine. celles d'argent qui existent à La Plata et à San Nicolas, l'indien ne s'en étoient donné d'excellents produits. Cet usage fut attribué à la nomination des propriétaires qui adonnés aux mines, sans s'inquiéter de savoir, ne pensant qu'à en extraire ce qu'ils pouvoient, ne laissent aucun des soins qu'exige l'ordonnance de la matière. En 1806 on bruta ça et là quelques morceaux d'argent mais il n'y a aucune mine en exploitation.

La culture pourroit prospérer dans les environs de Victoria, car la multitude de ruisseaux qui descendent des montagnes faciliteroit les irrigations.

Les Milpas (ou champs de maïs) que j'ai pu y observer annoncent la grande fertilité de ces terres. Néanmoins l'industrie agricole y est peu étendue, les principales récoltes sont le maïs, les fèves, etc. dont on fait à peine une extraction annuelle car on peut dire que les habitants se limitent à semer ce qui est utile à la consommation du pays, et vont acheter ce qui leur manque à Saumale ou à Palmillas lorsque les récoltes n'ont pas été suffisantes. L'éducation des animaux est aussi bien peu considérable, lorsque la sécheresse dure longtemps, on en voit périr un grand nombre dans le voisinage même des ruisseaux. Le menu bétail meurt souvent d'une maladie de la vessie, et l'autopsie des animaux morts montre une grande inflammation des membranes, quelquefois accompagnée d'hémorragie intérieure. Les chevaux & presque le seul recours des habitants, ils en exportent un assez grand nombre ainsi que de mules hors de l'Etat.

Les bois qui servent aux constructions de la capitale et des villages voisins, sont le labino, (*Taxodium distichum*) dont les immenses troncs sont d'un grand diamètre. On en tire avec la hache de grandes planches, fort épaisses en perdant plus de la moitié du bois. Le labino est réputé de bonne qualité, ne se pique pas, est

très léger, et ne se pourrit guère même sans l'eau.  
 C'est toute diminution considérablement dans les  
 environs de Victoria, jadis il existoit de ces  
 grands arbres autour de tous les ruisseaux et  
 aujourd'hui on va les chercher sur les bords des  
 rios de Guemes, de Padilla, etc. où la quantité  
 diminue beaucoup. C'est presque le seul arbre  
 qui fournisse les matériaux aux grandes con-  
 structions. On en tire des poutres extrêmement  
 longues, et en general c'est le bois le plus recher-  
 ché pour les ouvrages communs de cette contrée.

Les variations horaires du baromètre se  
 font sentir journellement à Victoria. Mais quoi-  
 que très-voisin du tropique, l'influence des  
 vents et des intempéries fait subir de grands  
 changements dans la hauteur du mercure. Par  
 le vent de S. il est bas, avec le N. établi il  
 s'élève et par un temps calme il est à une  
 hauteur intermédiaire. La température en  
 automne s'abaisse beaucoup par le N.; elle  
 s'élève avec le S. La température des eaux  
 des puits, que l'on peut considérer comme une  
 moyenne du mois de novembre étoit 75° f.  
 Les nuits sont très-fraîches et les journées  
 me paraissent tempérées en Novbr; le vil  
 le thermomètre marquer de 60 à 80° f.  
 Le plus souvent toute la matinée lorsque le

ciel étoit serain, une brume épaisse nommée  
 sur les côtes colima s'étend sur la surface de la  
 terre et semble donner à un brouillard très-épais.  
 A Victoria j'ai vu de beaux Orangers de 12 à  
 15 pds de hauteur. On y trouve des ormaux, le Pé-  
 tane d'Occident, j'y ai observé un Cocotier, mais  
 je ne sais s'il produit des noix.

Quoique Victoria soit situé au pied de la Cor-  
 dillère à une hauteur de plus de 500 t° au des-  
 sus du niveau de la mer, les habitans y souffrent  
 en automne plusieurs maladies. Il n'y existe  
 jamais la fièvre jaune; mais de fièvres intermitt.  
 tantes et des putrides, y sont mortelles et commu-  
 nes lorsque souffrent les premiers vents de N.

Les principales routes qui sortent de Victoria  
 sont à l'W. celle de Tula, et de S. Barbara;  
 au S. et S.E. celle de Tumbuco par Villoria;  
 à l'E. celle de la Marina, et à N.N.E. ou E.N.E.  
 celle de Guemes.

Le 14 Nov<sup>r</sup> après un repos de huit jours  
 dans cette capitale nous partîmes pour Tula.

De Victoria à las minas	7 1/2
à Tumbuco	7 1/2
à Palmillas	8. 0.
à las Norias	7. 0.
à Tula	6. 0.

36 lieues, au

milieu des montagnes.

De Victoria au pic la Cuesta. 4-5 L. Direct.

N. W. C'est un chemin fermé par la nature, c'est une gorge de montagne par où les eaux s'écoulent et dont quelques passages sont d'une pénible accès. C'est dans ces gorges que vivaient les Indiens Pisonis. Avant d'y entrer nous vîmes deux montans à gauche sur la route, et la nature me parait offrir de grandes ressources à l'agriculture. On passe d'abord au travers de la rivière d'Aguayo et sept ou huit le ruisseau qui serpente dans la Boca de San Marcos que l'on doit passer. En entrant dans les gorges on trouve une végétation à la vérité plus essentiellement intertropicale, mais belle et vigoureuse. Nous y vîmes une espèce de Palmier sans fleurs ni fruits, (le *Corypha nana* ou le *C. leucorhiza*) dont les feuilles servent à couvrir les chaumières dans le pays. Le même *Solanum arborescens* de Victoria, y acquiert un tronc de 6 à 7 pd de hauteur, et ainsi que les branches parfaitement ligneuses. En abondance on trouve à l'ombre des rochers une espèce de *Piperites* de 6 à 7 pd de hauteur. Le *Malani Occidental*, croît parfaitement sur les bords des torrents; et la *inimosa Ebano*, ne s'élève pas au-dessus de ces gorges. Le *Buena* *ruca*, croît à l'ombre, on en voit souvent, ainsi qu'une *Stellaria* et un *Sciumthum* dans le fond des ravins. Sur le pic la Cuesta on ne

campagnes, par une haute de <sup>au-dessus de</sup> l'océan de la mer, nous vîmes commencer la région où plusieurs chiens croissent pile mêlé avec les papiers. Dans ce passage il n'y a ni eau, ni en l'air de pluie; on doit le traverser en avant plus et n'est jamais obligés s'en aller chercher entre les rochers des ravins à une grande distance.

Presque tous les rochers sont calcaires et tendus au loin, entremêlés de peu d'argile et dont les sommets sont arrondis. Les couches calcaires sont grises, à la surface rouillâtre de composition, régulièrement stratifiés épais de 1 à 6 pieds, généralement inclinés vers l'W. le N. W. et le N. E. avec quelques dans peu considérables de pendings dans les parties supérieures. Au dessous des grandes couches calcaires, existe d'immenses blocs de ce même pendings. Dans le torrent on en voit des blocs roulés de la hauteur d'un homme qui renferment des morceaux de calcaire qui peuvent peser de 30 à 40, et de même nature que celui que l'on observe en couches. Le pendings des blocs inférieurs du pendings, varie de 10 à 30 ou 40 pd suivant les localités. Quelque uns de ces blocs roulés ont venus jusqu'aux débouchés des rorges qui conduisent à la vallée. Les parties de ces blocs, souvent brisées souvent pendings sont réunies par un ciment calcaire ferrugineux, rouillâtre.

Pic la cuesta 14 Nov. <sup>bre</sup>

h. 4. <sup>te</sup> huff. l. 77° 0. huff. 78° 5 h. 0,69105.

Ciel peu nébuleux Vent .....

Pic la cuesta 15 Nov <sup>bre</sup>

h. 6. h. fl. 59° 3 huff. 62° 5 h. 0,69500

Ciel serein. Vent .....

Dist. 6 L. S.

De Pic la cuesta a las Minas <sup>2 1/2 au plus à  
quel s'ouït au.</sup>

De grand matin avant l'aube du jour les mulâtres stationnent déjà pour monter la cuesta et lorsque l'aurore commençait à paraître nous nous mêmes en route. La montée (ou cuesta) est très rapide: on se dirige d'abord à l'WSW environ 2 L. puis on contourne en zig-zag sur les flancs de montagnes extrêmement inclinées. Les couches calcaires de différente épaisseur sont aussi inclinées dans différentes directions suivant les flancs des montagnes. Les unes comme au bas de la cuesta dans la Canada, sont inclinées de 30° environ au SW. et dans la montée on les retrouve dans la même direction; quelques unes au contraire sont dirigées vers l'Est d'autres directement vers le N.

Dès que l'on <sup>arrive</sup> dans les parties élevées de la cuesta, on rencontre la Corypha presque acaculé dans quelques localités devenant arborescente au milieu des chênes. Ici et là on observe aussi sur les rochers quelques pieds d'une espèce de Yucca comme dans le pays sous le nom de Palma et que nous sommes induit à croire, la vallée de Sacmaucé. Arrivés, au plus haut point du passage

De la cuesta, les chênes dominent et la végétation arborescente est presque entièrement réservée à cette estylidone.

Cette partie élevée des montagnes, qui par au-dessus du niveau des mers. Le baromètre à 8 p. Du matin le 16 Nov <sup>bre</sup> montait à 0<sup>m</sup> 61965; h. fl. 73° huff. 75 <sup>centis</sup>. De cette cime élevée on découvre la vallée qui sépare qui sépare Victoria de Padilla et l'on voit à l'ouest que par un temps d'orage l'on y découvrait Santander. Vers le NE N. nous vîmes une population que les soldats croient être pour Victoria et que je suppose être Guemes, à cause de la distance qui la sépare. Du pied des montagnes, indépendamment que les montagnes de l'Est cachent une portion de la capitale, nous en vîmes quelques maisons.

Il vint un vent à l'ombre des chênes qui couronnent cette cime nous suivîmes notre route par le voladero. Dès lors nous descendîmes continuellement sur les flancs des montagnes où l'on retrouve les mêmes formations, le même calcaire giffais avec une apparence schisteuse, les mêmes brèches calcaires, et ce premier recouvert de matières argilieuses. C'est en contournant les revers opposés des montagnes que nous venions de monter que nous franchîmes ces mauvais pas tant redoutés des arrieros et que l'on nomme voladeros parce que la mule s'y fait un faux tombeau dans des precipices. Le passage quelquefois difficile à franchir et



que l'on a tenté souvent d'éviter, n'est autre chose  
qu'une route étroite, exposée à des éboulements, sur  
des bas-fonds coupés à pic, au dessous y court les  
eaux d'un torrent. Nous descendimes beaucoup plus  
que ce que nous avions pensé, comme il arrive touj<sup>r</sup>  
lorsqu'on va des côtes au plateau central du Mexique.  
Arrivés au pied du voladero que nous parvînmes sans  
avoir eu car le chemin étoit fermé, on remonte un  
ruisseau d'eau limpide, le même qui passe au  
dessus enroulé au dessous du voladero. Ce ruisseau  
coule d'abord sur le même calcaire et sur les mê-  
mes tranches dont nous avons parlé mais ne tarde  
à franchir de nature de ce que l'on d'arriver vers les  
+ Minat. Dans certaines localités le calcaire est  
recouvert d'une couche argilleuse calcaire endurcie,  
et d'autres parts quand il se montre à nu à  
la surface de la terre sa surface est irrégulière.  
Les feuilles étoient séparées par des veines  
de calcaire. Au bord du ruisseau nous vîmes  
une jolie espèce de Saule, salix ?  
haute de 2 à 3 pieds. de terre étoit arborescente,  
ses branches tombantes lui donnoient l'aspect  
du Saule pleureur. Un royer (Eugenia olivacea  
-ornée ?) croît avec lui dans la humidité à un  
pied de hauteur qui suivoit de beaucoup l'eau.  
Il sembloit dans la marche de cette journée  
avoir différentes espèces de Chênes. Au bord du ca-  
caire du voladero aux ranchos de nos Minat.

La distance est de deux milles environ sur le ter-  
rain que je viens de décrire. Les ranchos de las  
Minat étoient nouvellement établis, ces vicissitudes  
politiques de l'état, j'en ai vu environ cinq  
milles le propriétaire de ces terres de ce retour dans  
cette soirée. sur les murs qui sont à l'entrée des  
ranchos on voit à une hauteur considérable, des  
vues de la mine, pratiquées dans les rochers et  
abandonnées. Dans le lit d'un ruisseau  
d'eau qui coule vers le Sud, on voit de grandes  
blocs de roches calcaires dont quelques uns  
sont très unies en forme de petites courbes. L'un  
de ces blocs est une magnifique coupe  
d'ivoire, que je nommerai l'ivoire Mexicain,  
num. 1, les feuilles en forme de lance, sont très  
portées sur un pétiole à base amplicurée long  
de 2 à 3 pieds environ; la tige de deux ou trois  
à 4 à 5 est de couleur un peu rougeâtre  
à l'extrémité de la tige de couleur blanche. La queue  
de la tige est remarquable par sa couleur et par  
sa forme distincte et terminée. Au bout  
d'une tige se trouvent de petits, l'intermédiaire  
roide, avec la base couverte de petits pinnules. C'est  
une des plus belles plantes en ce pays. En un  
même lieu nous en vîmes plus à la hauteur  
Mexicain, sinon quelques uns d'espèces de l'Amérique  
américaine ne se montrèrent plus en une tige, mais  
une autre manière d'être en une tige commune  
sur les bords des ruisseaux.

16 Nov<sup>re</sup>.

De Las Minas à Chumabe Est S. al. à vol  
D'ici au plus 3 à 4. al. S. E. Distance évaluée  
par les muiseurs 15. l.

En partant de Las Minas on monte l'après midi  
à travers les montagnes, puis on contourne  
les montagnes à l'W. le chemin est extrêmement  
serré on va à l'W. d'une cr. à l'W.  
sans contourner ses chaînes et ses minces. et on  
en revient en fait une grande partie de la  
journée, sont remplies d'un air humide et la  
terre est très cultivée. On voit au bas des  
montagnes que l'on vient de contourner en de  
contre la descente, le versant d'ouest, l'air  
du S. au N. contourné entre les hautes montagnes  
hautes et basses, consiste de deux arborescentes  
indistinctement nommée Palma et ornée de  
petits arbres isolés au pied des montagnes. La  
grande qu'on a vu quel on retire la fibre et  
le pulpe, et abonde, ainsi qu'une autre espèce  
de plante du même genre que les Mexicains  
nomment Sobu. à l'ouest, on vante surtout  
l'usage qu'on en fait aux hautes et basses  
montagnes muiseurs indiqués de ces rivières qui  
ont à l'ouest le linge est commun de toutes  
partes. La laine d'un seul sans la laine, mais  
la laine est dans les montagnes. Celle  
du S. de l'ouest de la route de Chumabe  
est extrêmement serrée, on, qu'on en retire

est nombreux petits ruisseau qui descendent des  
montagnes, mais qui s'écoulent dans un certain  
d'abaissement en lequel ils coulent. à l'un d'eux  
qui s'appelle de l'ouest ou l'ouest et donne  
sous les noms de Rio de Sierra ou Rio de Simon  
chaque de l'eau en temps des crues. il est une  
seule et unique route de la Calabanga, qui  
vient de l'W. de Chumabe, il passe par une  
route. Des monts du nord oriental de la vallée  
pour venir en route du côté de Sierra et l'ouest  
donc les eaux du Rio de l'ouest courent  
à l'W. au N. au S. et se dirigent à l'E. la  
vallée est calcaire. Des rivières se réunissent de  
l'ouest à l'est et deux milles avant d'arriver  
à l'ouest une grande quantité de  
la vallée de l'W. à l'E. Jusqu'à minces avec  
les rivières se réunissent en la route des Palmas.  
Les rivières des montagnes sont arrondies  
et presque sans sécheresse.

Chumabe, ville dont la population est en  
tièrement dédiée à l'agriculture. Elle fut  
le 18 mai 1744 par le comte d'Albuquerque  
de familles d'anciens pionniers. en 1748 la popu-  
lation fut augmentée par celle de l'un des  
qui existait une route au S. et qui se dirige  
directement en l'W. et l'ouest en direction pour  
leurs points particuliers. à l'ouest de Sierra pour  
pour éviter les ennemis qui venent dans la vallée

en un lieu qui s'appelle les deux popula-  
tions ennemies, qui ainsi terminent leurs pré-  
tensions. Pop. en 1825 nom: 589. fem. ....  
En 1830 Pop. tot. 3086.

L'aumave située dans la partie méridionale de  
la vallée du même nom, est une petite villa bien  
ombragée dont toutes les maisons sont de terre  
ou de bois, mais ceintées d'un aspect très agréa-  
ble. Les maisons sont environnées au N. par  
un terrain qui est un peu plus élevé, mais bonne dans sa  
situation. Ces sources sont à demi-lieue de distance.  
Le Rio Negro se passe entre les Mestas de  
L'aumave, sa course est très-pierreuse, il se brise  
en un endroit de la Boca de Santa Rosa de  
le Rio de L'aumave. Le Rio de la population.  
Le dernier se réunie à Rio Chico et vont à Hita-  
mira. A l'ouverture qui se voit à la droite dans  
la Sierra, sur le chemin des arroyos de Dr Pedro,  
ou la Boca, s'appelle aussi de Dr Pedro en mé-  
moire d'un capitaine et d'Indigènes que les Espa-  
gnols nommoient amse. Sur le rivé gauche  
de ce ruisseau existe une caverne d'environ 8  
toises de large et dont la profondeur se croit très  
considérable. Il y a environ 30 ans, que les indi-  
gènes, poursuivis pour un vol qu'ils firent à  
L'aumave, ils se réfugièrent là, et depuis

l'entrée et l'absence fut couverte de soupçon et de  
bourgeois, les voleurs se réfugièrent par une autre ou-  
verture que l'on s'imaginait dans les parties supé-  
rieures de la montagne. Cependant jamais les différentes  
tribus errantes ne firent de nombreuses invasions  
dans cette villa, où il n'en est pas même resté des  
traces. Les maladies les plus communes, sont  
au rapport des gens du pays: De fréquentes fièvres  
typhoïdes, et le Cholera costal et pleurésis. On est  
mortel en peu de jours si l'on ne prévient les  
effets du mal. En Mars, et surtout en Avril  
et Mai, il y a beaucoup de fièvres typhoïdes ou  
billieuses, ou de fièvres intermittentes. Et pour  
ce qui est de cette maladie du cordon ombilical, et com-  
mune chez les nouveaux nés, et mortelle dans  
presque toutes les populations de l'Amérique, se  
guérit suivant une sage femme de L'aumave,  
par un mélange de infusion de racine de romar-  
quin, et de aloès, que se font le tout en poudre  
on fait respirer dans les narines ces entans ma-  
lades.

La population de L'aumave est entièrement agri-  
cole, et les maîtres environnés de champs, ombrés  
par des figiers, des oranges, des nasses, etc. sont  
aussi entourés d'immenses champs, remplis d'ir-  
rigations artificielles, et qui s'étendent à plus d'une  
lieue. Les marchands qui les eaux, s'arrêtent  
dans les maisons une multitude de Masinagans  
(1) à L'H. et S. H. de la villa.

et de Krulots qui tendent peu à peu à disparaître  
 la nuit, et ces mêmes eaux tendent peu à peu à être  
 d'un 4<sup>e</sup> nombre de maladies. La principale provient  
 de la vallée, est le maïs, qui provient naturellement  
 (peu temporal) 100 p<sup>+</sup> 1. tandis que chose extraordinaire  
<sup>la récolte</sup> en six autres ces champs arrochés par la main de l'hom-  
 me ne donne que 10 p<sup>+</sup> 1. souvent les épis viennent  
 comme et l'abondance est alors extrêmement grande.  
 Le haricot ne mûrit qu'en six à huit jours  
 et l'on en sème au plus 2 à 3 années. Le maïs  
 si l'on en sème environ 35 à 40. dans un arpent, il  
 rendra de l'antigo qui quoique d'une valeur ap-  
 préciable à Palmilla et elle seule sème environ  
 10 fanegas. six à 20<sup>+</sup> - 5 p<sup>+</sup> la mesure. On en  
 fait annuellement de 180 à 200 fanegas pour les  
 toros, Malinalta, etc. et continuellement à l'export  
 dans la vallée de Tlaxcala les arrieros, de plusieurs  
 charrieros au mois. De deux haciendas et de 9  
 ranchos que possède Tlaxcala il s'exporte annuel-  
 lement 100 bœufs de Tlaxcala.

16 Nov<sup>bre</sup>. Tlaxcala  
 19° 0' N. 1. 72° 45' W. alt. 0, 69150.  
 et peu nébul<sup>x</sup>

17 Nov<sup>bre</sup>. De Tlaxcala à Palmilla  
 7 l. direct. gener. WSW.  
 Tlaxcala 16° 7' N.  
 19° 45' S. tuff. ls. alt. 0, 69640.  
 Ciel serein.

Tlaxcala  
 Nov. 17-19. Tlaxcala 17 Nov<sup>bre</sup>  
 se 7° 2' N.  
 19° 45' S. tuff. ls. alt. 0, 69535  
 Ciel serein.

De Tlaxcala nous nous dirigeâmes presque entière-  
 ment à l'W. vers les cerques des montagnes où l'on rencon-  
 tre les dômes qui mènent à Palmilla. Environ  
 8 milles de Tlaxcala, c'est à dire contre les monts  
 occidentaux de la vallée on rencontre une colline de  
 tuff calcaire, adossée contre les pieds de la Sierra  
 paraissant former la base sur laquelle reposent les  
 roches calcaires et courrant comme les montagnes  
 du N. au S. Le tuff qui forme le plan sur lequel  
 on marche dans la plus grande partie des gorges  
 qui séparent Tlaxcala de Palmilla, sont deux  
 constructions de la plupart des maisons, et en ces  
 rencontres différentes espèces, il donne de la chaux  
 aux eaux qui passent dans son sein. Tout l'espace  
 de la vallée avant d'arriver à la colline de tuff  
 présente une toute autre végétation que <sup>la partie</sup> du  
 N. Sud. La vallée a tout au plus 1/2 l. de long  
 sur 1 à 1 1/2 de large. Une légumineuse y  
 domine de toutes parts, mais la Yucca qui  
 forme la principale végétation des parties ar-  
 des disparaît devant d'immenses champs de  
 maïs, couverts de misérables chaumières om-

= bragues par des Noyers d'une hauteur res-  
= masquable.

Au sommet de colline calcaire, à l'entrée  
de la gorge on rencontre les ramblas de las Ebar-  
= nos ou il n'y a pas de ces arbres. D'les defiles  
les chaumières se succèdent sur les bords d'un  
torrent et à 2 miles de las Ebaras il y a d'im-  
= menses champs de canne à sucre. Pendant  
une marche de plus d'une lieue, on ne cesse  
de rencontrer mikal de riego et c'est sur la  
rive Sud lorsque l'on se lève de la première  
gorge nommée Puerto redondo que se trouve  
quelques maisons ady, folies des propriétaires  
de ces champs.

Dès que l'on est sorti de Puerto redondo on  
suit la caille du torrent qui est formé de  
deux branches, une qui vient du N. que  
l'on abandonne, l'autre qui vient du S. W.  
que l'on suit longtemps. Ce rameau de rivière  
passe sur du tuf, ou du moins son lit en est  
tapisé. D'immenses blocs de vieilles calcaires  
isolés dans la caille ont résisté au milieu  
du courant à la langue des eaux. Après le  
tuf est recouvert d'argile calcaire, des  
parois que l'on suit avec extrêmement  
étroites ou de toutes parts et réfléchies les rayons

de la lune, n'y aient aucune plante herbacée: on  
n'y trouve, du moins en automne que des arbrus-  
=aux épineux. Au milieu de ces montagnes, nous  
trouvâmes une cabane de pauvres indigènes qui  
vivent du produit des Maqueys spontanés de ces  
parades et dont ils tirent un grand profit. J'ai  
observé les maqueys indés et croquant que c'est  
l'ouvrage des praticiens et des habitants, j'étais en  
suivre l'eau d'oume (agua miel) d'un je fus  
surpris par ceux qui les désignent.

À 6 miles de Rincon ou Puerto redondo au  
sortir de ces defiles et de la localité connue  
sous le nom de Rincon de Petra existe un ramblas.  
De là on débouche dans la vallée de Palmilla  
presque dans Palmad comme l'ancien, dans  
Chénes. En sortant du Puerto il y a deux ruisseaux  
l'un vient du N. l'autre du S. ils se réunissent  
et forment un ruisseau qui passe d'les environs de  
Palmilla. Les montagnes de la vallée sont calcaires,  
de forme arrondie et élevée, presque sans verdure.  
La vallée me parut être pauvre, bien qu'elle  
soit sèche quoique très arrosée, jadis elle a été  
habitée de toutes parts par les Indiens Piñones.

Palmilla villa jadis habitée. Dont toutes les  
maisons ont embourrées de leurs vergers, a une  
jolie vue de la mer, assez régulière. Elle fut  
habitée jadis une fois plus à l'W. à une époque

peu certaine, que l'on suppose remonter au 10.  
Mars 1718, c'est le plus ancien titre ecclé-  
siastique que l'on y connaisse remonter à cette épo-  
que. La, c'est à l'époque où l'on a vu de nombreuses années  
jusqu'à ce qu'il fut détruit par les attaques ré-  
pétées des Indigènes. L'année 1765. D'Alvar  
Diez Somo de León, aux ordres du comte  
Erandon, transféra la ville dans la vallée où  
elle existe de nos jours. Il la fonda avec 53  
amis composés de 258 personnes, réunies  
à 175 Indigènes qui se composaient de 79 indi-  
vidus.

Les Pisones, étant les vrais maîtres de la  
vallée, ils y vivaient dans une résidence fixe, réunis  
à d'autres Indigènes de la Sierra de Amautiles  
qui firent la guerre aux Espagnols en 1786. On  
trouva encore à l'N. de la ville les restes d'une  
tribu des Indigènes qui peuplaient ce pays. Ce  
sont les Tamucos, au nombre de 70 à 80 familles,  
qui, malgré réduits et baptisés, vivent dans  
l'état primitif. Ils sont connus aujourd'hui  
sous le nom de Premilos. On ne connaît qu'un  
seul individu de la tribu des Pisones; il  
a plus de cent ans et vit continuellement dans  
les bois.

La richesse des habitants de Palmillas ainsi  
que celle des habitants de Arumabe consiste  
dans leur industrie agricole. Le maïs est le principal  
produit on le sème tout de temps en temps, car celui  
des irrigations se perd entièrement. Il produit  
100 fr. en 1830 il avait <sup>produit</sup> 350, alors le grain  
se perd pour manque de irrigation. Des ha-  
bitants produisent 20 fr. et il s'en sème environ  
une centaine de fanegas. L'ancien les habitants trans-  
portent leur maïs au Real de Catorce mais  
depuis que ceux-ci sont à la fois et mineurs et  
agriculteurs ils sont obligés de le conduire à la  
côte. Les troupeaux sont peu nombreux à Pal-  
millas, et les agriculteurs s'excusent en réclamant  
les terres de P. P. Carmelitas qui disent-ils ont  
pris possession de leurs propriétés.

Palmillas avait en 1829 une population de  
1562 habitants d'après les registres de l'église.  
Les registres des nouveaux nés et des mariages  
ont été non poursuivis que depuis l'année  
1820 la population a augmenté de 372 in-  
dividus. Il n'est pas le mineur de la vallée, on  
suppose qu'il en existe d'autres. Vers le milieu  
de la population est exposée à quelques fie-  
vres fulgurantes ou intermittentes et à des bilieuses.  
De Palmillas on vit le jour dernier  
l'aurore boreale nommée Luz del Norte.

18 Nov<sup>bre</sup>

De Palmitas à la Presa 5 l. Dir. gen. W. H. W.  
à la Norias 2 l.

Trois routes sortent de Palmitas, celle du N. qui vient de C. Amable, celle du S. qui va à San Barbara et celle de l'W. qui conduit à Tula. Nous suivimes la dernière, et à 2 mil. de Palmitas on entre dans les gorges de montagnes calcaires dont l'entrée est connue sous le nom de cañon de la rodaja ou p. orto del ahorcado. On y trouve assez bien maintenue tantôt sur un flanc tombé sur l'autre des montagnes qui forment les gorges. Sur ce chemin se voient le Marrubium vulgare ainsi qu'autour des maisons de Palmitas, l'Argemone Mexicana y est couvert de belles fleurs jaunes. Parmi les contrastes de l'aspect de la végétation on peut citer des chênes et des pins dans fleurs ou fruits entremêlés avec le Sageo, Yucca ou Agave resence. Les monts de ces espèces, généralement blanchâtres ont un aspect très stérile, et cette stérilité augmente d'autant plus que l'on avance davantage. Nous y vîmes deux autres espèces de Mimosa et la Légumineuse nommée au Texas Trifolillo. Les cimes des rochers sont arrondies et les

les sommets sont couverts de Maqueras et de deux espèces de Palmiers dont l'une à les feuilles cylindriques et se nomme Palma vola. Dans les lieux situés ombragés j'ai trouvé en abondance une petite espèce de Lithospermum à fleurs blanches. Et à l'E. et à l'W. existent les ranchos de Chapulín où de pauvres indigènes recueillent l'agua miel des fleurs. Presque toutes ces terres sont des propriétés d'habitants de Tula; ils maintiennent ses ouvriers qui y font du fin Mezcal espèce d'eau de vie à laquelle les habitants ont été très adonnés. Près de ces ranchos à 3 m. plus loin, en sortant de la gorge de la montagne on trouve les petits ranchos de la Presa, localité fréquentée par les militaires et où il y a toujours de l'eau. Avant de sortir des montagnes, les rochers et toute la route se trouvent couverts de Sedros, et de Mimosas en fleurs. Mais arrivés à une descente fort rapide d'abord qui conduit à la vallée de Tula le Sedro disparaît entièrement et est remplacé par la Palma de la vallée de C. Amable. Vers midi nous vîmes camper aux ranchos de las Norias. Il y a plusieurs chaumières sur une colline, et dans presque toutes les directions sur une terre extrêmement aride. Les eaux que l'on tire des puits et que l'on

et sèche même pour les bestiaux sont extrême-  
ment chargées de carbonate de chaux et sont  
imbuvables.

19 Nov bre

Ranchos de las Morias.

2<sup>a</sup> m. th. fl. 48 th. fl. 51. lb. 0, 64, 925.

Ciel serin. Vent N. f. l.

De las Morias a Tula 5-6 l. au plus.

La vallée de Tula dans le Nord paraît s'être  
divisée en deux. Au sortir des gorges des ranchos  
del Chapulín un petit rameau de rochers de  
la partie N. de la Sierra, se détache vers le  
S. en s'abaissant graduellement jusqu'au mi-  
lieu de la vallée. Le sol paraît à croire qu'il a  
connu les dernières révolutions de notre globe,  
la vallée de Tula s'était terminée à l'W. par cette  
petite montagne dont le Cerro et le Cerro  
de la Cruz ne sont qu'une succession.

La plaine ou vallée de Tula, contenue entre  
deux montagnes assez élevées se dirige un peu  
vers le S. E. et tout l'aspect du pays est stérile.  
Les montagnes ne présentent que des Palmiers,  
dans quelques endroits et vers les sommets où  
la végétation change il y a des Pins et des Chênes.  
Le terrain de transport de la dite vallée, tout

entrecoupé de ravins, est couvert d'une croûte ar-  
gilleuse qui n'offre ni herbe ni eau.

A 3 ou 4 m. de las Morias, on rencontre encore  
quelques charnières des deux côtés du chemin. Vers  
les montagnes du S. au bas de quelques monti-  
cules isolés et adossés contre les montagnes, se pose  
dessus un bien mauvais terrain de transport, et  
sur la pente du pied des monts la villa de Tula  
réputée comme une clef du plateau central du  
Mexique en cas d'une invasion ennemie. De loin  
l'obscurité de l'adobe, qui est de la même cou-  
leur que le terrain, empêche de reconnaître les  
maisons.



1831

Route de Tampico à Matamoros.

Jour 29. De Tampico de Tamaulipas à  
Altamira ou Villeria.

Au milieu d'une ~~grande~~ forêt impenétrable  
qui végète sur une terre très-stallonnée de  
tr. une trouée la route à Altamira. A peu près  
à égale distance ces deux populations existe  
sur la droite la Laguna de la Puerta qui  
déborde successivement. La plupart des arbres sont  
interminés; Le *Platycodon* mangé, sous  
les marécages, une *Symphoricarpe* couvre tous  
eux.

Altamira

h. <sup>alt. 100.</sup> 11, h. 88, 5 h. 57. Cul bis net 2<sup>e</sup> r.

Cher. 1. De Villeria au rancho Dos Barrios.

Cette villa jadis plus peuplée soit du mou-  
vement insalubrité comparée à celle de Tampico,  
à son situation sur une petite colline, à l'état  
un peu plus de sa son atmosphère lorsque ré-  
gnent les vents du N. Au S. E. seulement  
existent des marécages et je ne sais vraiment  
en quoi consiste  
pas, ou plutôt la supériorité de son tempera-  
ment. La villa, qui aujourd'hui se porte le nom  
d'un moine immoral, n'est réduite qu'à une  
grande place carrée, où l'on compte une vingtaine

taine de maisons de pierres: les autres, éparses ou réunies dans les rues adjacentes ne font pour la plupart que des coquilles. Les maisons des commerçants Espagnols avaient toutes des arcades qui ornent les contours de la place. L'église qui devait être d'une jolie construction n'a jamais été achevée.

Les pierres qui servent à la construction s'extraient d'une colline connue sous le nom de Escribana située au N ou N. N. E. de la villa.

On extrait de cette cantera différentes espèces de grès quartzeux, assez consistants pour être travaillés et que l'on nomme très improprement *pisarra buca* - nom des blocs de polyphiers solides qui se trouvent sur les côtes. Souvent les couches supérieures de ces grès ne sont qu'im-  
 (1) amment réunies entre eux que les grains de quartz.  
 Par des degrés insensibles ces conglomérats se confondent, le quartz domine et la pierre  
 (2) qui sert à construire ne renferme le plus souvent aucun fragment de coquilles.  
 (3)

Les principaux produits de cette villa consistaient dans son commerce. Alors une multitude de barques et de pirogues allaient dans le Panuco décharger les navires et à grands

prix conduisaient à travers les lacs, les mar-  
 chandises. Aujourd'hui, tout est réduit à  
 l'extraction du sel de leurs salines.

Atlamira 30 Janvier

b.	8	hyg.	92	th. f.	63	Ciel tr. neb <sup>ux</sup>	V <sup>o</sup>	calme
"	12	"	87	"	67	"	"	SW. fble
"	4	"	94,5	"	64	"	"	SE.

Atlamira 31 Janvier

b.	8	hyg.	86,5	th. f.	60	Ciel neb <sup>ux</sup>	V <sup>o</sup>	SE.
"	10	"	82,5	"	60,5	serain	"	SW fble
"	11	"	79	"	63	"	"	"
"	12	"	79	"	65	"	"	SE fble
"	1	"	78,5	"	68	"	"	"
"	2	"	80	"	67	nebula	"	SE.
"	4	"	83,5	"	67	"	"	SE.
"	5	"	88	"	64	"	"	SE.

haut. mer. 6 99° 48' 50"  
 corr + 1. 40.

99° 50' 30" 35'

5<sup>e</sup> l. Cyan. Zenith. 19°. (Duro 7 lb. 5.)

Après un repos de deux jours, nous nous mîmes en marche. Le vent de N. qui s'étoit levé le 31 resta durant la nuit, et la journée suivante étoit si chaude qu'à peine pouvoit-on voyager.

de Allamira au chocolate ranchos 2<sup>m</sup>. (p. g.)  
 aux ranchos del Barco 12 (p. g.)

La route est très sablonneuse, c'est entièrement celle d'une côte. La superficie de la terre est couverte de forêts. Jusqu'à sur une côte située au niveau de la mer, sur les confins de la zone torride, l'arbre qui domine dans ces forêts est une espèce de chêne. Ici et là, y vivent comme parasites les deux palmiers de la <sup>espèce de</sup> Mucos-  
 teea. Le chêne par son écorce, fournit un tronc favorable aux constructions et son bois peut servir en <sup>carène</sup> ~~carène~~, lorsque dans ces contrées s'établira quelque tannerie.

Près des ranchos du Barco on ne retrouve point que de si immenses prairies. Les habitants de la campagne y avaient mis le feu pour renouveler la verdure et un gros vent de l'E. précipitaient au loin l'incendie. Là, nous vîmes un grand nombre de veaux que l'instinct avait guidé autour du feu pour éviter les animaux <sup>et surtout, par</sup> reptiles qui fuyaient les flammes.

Enfin nous arrivâmes sur les bords de l'Estero del Barco, où sur la rive septentrionale existe un misérable rancho. La tanquer est considérable et dans certaines circonstances il ne permet pas le passage. Les eaux s'en-

flent lorsque soufflent longtemps les vents de l'Est. et comme elles proviennent d'un lac bas de sa côte, on y observe un flux et reflux. Ce lac n'est loin de ~~la~~ <sup>les</sup> que d'une lieue au plus et de la mer d'environ deux. L'estero s'étend jusqu'au collin ~~des~~ élevés qu'on voit dans les environs. Des forêts de l'ajoué de la Sierra.

2<sup>es</sup> fev. Rancho del Barco.  
 8<sup>es</sup> P. g. 100<sup>es</sup> Inf. 68° Ciel très net et N.  
 aux ranchos del Mayes 3<sup>m</sup> (g.)  
 les Manantiales 12 (d)  
 arroyo del Chapapote 8

Du rancho del Barco au ruisseau del Chapapote.  
 Au loin nous avions au devant de nous un petit rameau de Cordillière qui courrait presque de l'W. à l'E. et qui était formée des petites montagnes volcaniques des environs de la villa de Presas. La route au sortir du rancho, passe entre les rives de l'Estero et à l'orient dans une plaine l'on découvre les eaux du lac. Les chauonieras de los Maies sont au nombre de deux ou trois, celles de los Manantiales de 10 à 12. N'ayant pas pu nous procurer de l'eau pour les animaux à ces derniers ranchos nous fumes

campes sur les bords de l'Arroyo del Chapapote. Avant d'arriver aux Manantiales existe une petite colline formée de blocs spars épars et sans visière d'un grès <sup>calcaire</sup> jaunâtre fort compacte.

- (A) 3. 10. Du ruisseau del Chapapote à la villa de Piedad 3 l. - 9 m.  
à los Ranchos de Cuestecita 5 m.  
del Piedad 1 m.

Le ruisseau du Chapapote a le même nom en un champ, labor du même nom situé non loin de là. Durant la nuit que nous y passâmes le temps fut très incertain: le vent régnoit du N. et après nombreuses variations passa au S. Les ranchos de Cuestecita sont situés au sommet d'une petite colline entièrement volcanique. À peine à 1/2 m. à l'W. se découvre un cône peu élevé, probablement reste d'un volcan éteint connu sous le nom de Cerro del Maíz. La superficie de la terre est ouverte jusqu'à Piedad del Rey d'origine arcaïque précolombienne, un volcan et de quelques autres productions volcaniques.

Villa de Piedad

b. 3. 10. 70. 11. 57. ciel très néb. et N. fort  
à 11. 70. " 57. " " " " " "

Villa de Piedad 4 fév.

b. 8. 10. 78. 11. 47. ciel très néb. et N. ble  
" 10. " 77. " 53. " " " " " "  
" 2. " 78. " 55. " " " " " "

La villa de Piedad n'est qu'un amas de bouvrières, la plupart des bambous et de terres les meilleures et les plus fertiles. C'est à peine un grand village hâlé et situé sur un terrain igné. De toutes parts excepté à l'Est, Piedad est entourée de petites montagnes ou de collines. Deux ruisseaux arrosent ses environs et un troisième à l'Orient n'en forme qu'un seul. Le ruisseau du N. en le plus conduit sable, il court d'un

- (6) Les roches <sup>fracturées</sup> ~~laminaires~~ sont poreuses, recou-  
(7) vertes d'un lit argilleux qui <sup>est</sup> contient de distance en distance des morceaux d'amphibole ou de basalte. C'est du pied de ce même ruisseau que s'élève la Sierra de Manantles qui s'étend jusqu'à la côte. Elle ne doit être séparée de la chaîne montagneuse de la cordillère de Manantles la plus par la route de Piedad, mais je suis porté à croire qu'elle n'est qu'une prolongation. C'est une suite de petites montagnes arborescentes et végétation arbustive qui s'élève <sup>à l'Est</sup> ~~à l'Est~~ du S. à l'E. de l'E. à l'W.

D. Mévriar

Le 5 un violent vent du Nord, commun en cette saison des es d'été au Golfe nous est resté sans s'arrêter à la villa de ... nous y sommes restés un jour. En peu de temps l'atmosphère fut atrociement ... le 5<sup>e</sup> jour ... tellement fort qu'on ne pouvait continuer la route.

Le 6<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup> ... nous ne sommes allés que ... la surface de la terre est très oscillante et tous les cailloux roulés ou en rochers se trouvent dans la même ou à peu près. ... le 8<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> ...

Après avoir fait nos fumées ... nous sommes allés voir les ...

D. Mévriar

aux ranchos de Bejaseno ...

Un peu avant l'entrée de ... nous avons trouvé un ...

108

Voilà que des indiens de ce terrain que nous avons vu depuis ...

109

... structure, on distingue aucune ...

110

En continuant notre route en peu de temps ...

En nous approchant des ranchos ...

Le vent de N. continua. Durant notre marche et nous forcés de nous abriter plusieurs jours au feu d'une espèce de grande 'troupe' ou de souffrance beaucoup. Du froid. C'est sur le sommet d'une colline exposée à tous vents on ne voit que quelques chaumières. Ces ranchos ainsi que ceux du yalo appartiennent au même propriétaire. On pour-rait presque dire que l'Etat de Samau lebas est divisé entre quelques familles et il est surprenant de voir un seul individu posséder à lui seul, plusieurs terres, une grande étendue de côté, ou une partie entière de montagnes. Les restes de féodalité disparaîtront à l'espérer et il est à croire que les propriétés seront plus divisées en terres plus de liberté. Sur ces immenses terres, il y a maître à plusieurs ranchos habités par les familles de ces ouvriers qui en prenant des hommes avancés sur leurs âges se trouvent semblables à des esclaves que l'on fait travailler. Néanmoins une circonstance même et la irrite ces riches propriétaires, pour qu'une loi déjà en vigueur du temps de la république vult-ils aux ranchos réunis en certains ranchos autour d'une raïon, se si éger

en puéslo. Et nous les terres appartenant aux rancheros jusqu'à une certaine distance autour de leurs habitations. Aussi pour éviter ces emplacements désirés, les maîtres des ranchos qui ont beaucoup d'ouvriers, ont-ils soin de beaucoup les éviter.

La laguna et la bassa des Jordo sont à 4-5 l. au S. E. Des ranchos de Bejarano. Les ruisseaux qui coulent au pied de ces collines sont se perdre dans le lac.

Les collines de Bejarano sont formées de roches éminemment compactes et la végétation 4 est. peu abondante. (1)

12. Ranchos de Bejarano.

10 fev<sup>r</sup>.

n. 2 h49. 87 h46 c'est très net<sup>r</sup> et NW fort

11 fev<sup>r</sup>.

b. 11 h49. 89, 5" 47. tres. net<sup>r</sup> et NW fort

" 5 " 92, 5" 47. id. id. NW plus

" 5 " 93, 5" 46. id. id. NW fort

" 6 " 93, 5" 48. id. id. id.

12 fev<sup>r</sup>.

de los ranchos de Bejarano al Realito 1/2 (9)

- de Petitos 3 (9)

- Emarnacion 2 (9.9).

(13) Sur les terrains trachytiques de ces collines on retrouve le même argile endurci. Les habitants

Depuis cinq jours, nous étions enfermés dans ces ranchos par la rigueur de la saison lors que le ciel d'étant éclairci et le vent de N. avant cette nous ne mêmes en marche. Nous partâmes aux ranchos de l'Incarnation et sur notre route nous ne trouvâmes qu'une végétation extrêmement pauvre, réduite à des herminées et à cette espèce de Mimosa à fleurs jaunes sibansue dans tout l'état de terrain libas. Les montagnes de l'W. qui forment les rameaux inférieurs d'une partie de la cordillère sont arides et sans arbres et deviennent couverts de pâturages. C'est au milieu des vallons qu'elles forment et dans les gorges que les transitions méridiennes leurs traversent. En abrochant des ranchos del Chualte, la vallée qui se prolonge du N. au S. ou est tracé la route est plus agréable que les environs de Pajarano. Ce sont de grandes plaines bien arrosées, formées d'un terrain de transition entrecoupées de torrents qui descendent des montagnes voisines. Des ou chualte existent au sommet fort élevés qui, par leur aspect herissé et dans ordre ressemblent au loin à de vieilles madures. Toute une chaîne de collines, peu élevées pres en construisent leurs maisons.

Les satellites à la côte, limite la vue du côté de l'Orient. Elles ne ont paru au lever ou verser d'astrobucuit et de l'ébano que l'on reconnoit au loin par l'obscurité de son ombrage.

10. De l'Incarnation a las Cruces & t.

au Labadero 5 l.

ranchos de Vacas 1/2 l.

ii. de labores 1.

ranchos de las Cruces 1/2.

b. 7<sup>m</sup> hgg. 95 hgg. 50. V<sup>t</sup> S. W. Diel d'orein.

(14) Les ranchos del Lavadero sont arrosés par un ruisseau d'eau courante qui passe du côté du N. contre les maisons. Il coule sur des couches de grès, épaisses de 2 à 3 pouces inclinées vers le S. L'arrosage del Lavadero coule vers l'E. il va un peu plus loin se réunir aux eaux de l'arrosage de las Labores qui se joint, passent auprès du rancho de las Cruces pour aller se perdre au Rio de la Marina a 5 ou 6 de là. Deux ranchos de las Labores ont trouvés deux charmantes espèces de Budleja. L'une d'elles a son tronc élevé de 3 à 8 hds couleur de cendre et rougeâtre. il est divisé dès le collet en 3 ou 4 branches principales, et droites: l'écorce est lisse, grisâtre, fendillée longitudinalement. Les rameaux sont étalés et chargés de fleurs arboresces et sessiles.

Le Palmier si commun Des environs D' Otua-  
huama et De plusieurs points De la Huasteca  
connue Dans le pays sous le nom De Palmas  
de Dulce est le *Corypha Dulcis* De Humboldt  
et Bonpland. Dans les latitudes il existe jusque  
sur les côtes et d'ailleurs rarement dans les  
montagnes. C'est le même végétal qui ne pousse  
aucun trou dans le Texas et la Louisiane  
et que les créoles français nomment communé-  
ment le Latanier. Dès que nous franchi-  
mes les rives septentrionales Du Panuco la  
Palme de Dulce devint plus rare et l'on n'en  
trouve ici et là que quelques pieds de temps  
en temps. Aux environs des ranchos De las  
Labanas ils devinrent plus communs mais un  
bien moins grand nombre atteignoient la for-  
me arborescente. Leurs grandes feuilles comme  
celles De la *Corypha leitonum* servent  
dans presque tout l'état De Tamaulipas à  
recouvrir les chaumières.

N<sup>o</sup> De las Cruces

à 5 1/2 l<sup>es</sup> hya. 89, 5 thf. 665 Pied ser<sup>re</sup> et R.

14. 1<sup>er</sup> Rancho de las Cruces

à 8<sup>es</sup> hya. 99, 5 thf. 66 Pied n<sup>er</sup> et fl<sup>or</sup>  
De las Cruces à la Marina 7 l.

Al rancho De la Palma 1/2 l  
pase Del Rio 2 1/2 l  
la Marina 1 l

15) Les ranchos De las Cruces sont fondés sur une  
colline peu élevée formée De coquillages pétrifiés.  
Au Delà Des ranchos De Palma on longe une  
colline aride, peu boisée, peu élevée et qui végète  
de petits *Ebanos*. Elle est un peu dirigée Du N<sup>o</sup> E  
au S. W. Après avoir franchi une seconde fois  
les deux ruisseaux réunis, sur les bords De la  
cañon desquels végète une jolie espèce d'*Eryngium*  
nous traversons De petites collines et d'im-  
menses plaines qui nous mènent à la Marina  
trouvant le Rio De la Marina s'écoulant  
à l'ombrière de quelques arbrisseaux. Comme  
la plupart Des rivières qui viennent Des mon-  
tagnes, dans les terres basses, elle est formée  
d'écouls en temps Des crues.

La Marina est une villa qui commence à  
augmenter par le petit commerce que lui procure  
son mauvais port. Les rues sont tirées au ni-  
veau et parfaitement disposées, aboutissant à  
une place carrée mais non dirigées vers les  
points cardinaux, parcequ'il a fallu se confor-  
mer au cours général De la rivière. Il y a  
quelques bonnes constructions et ces maisons  
assez ombragées lui donnent un aspect agréable.  
Les pierres avec lesquelles on construit proviennent  
des collines environnantes.

16.)  
17.)



La Barra de la Marina ou Barra de la Laguna de Morales ou Debauche la riviere est vit-on fort mauvaise. Elle n'offre generalement que 5 a 6 pds d'eau mais avec peu de constance. En mer ou dans le lac on se charge les embarcations et les marchandises sont conduites par terre a la ville qui est de 18 lieues distante de la barra. Un excellent marin qui connoit parfaitement le golfe du Mexique, m'a assure que l'eau diminue quel-quefois tellement dans la barra, que des embarcations qui estoient entrees avec abbej d'eau ont ete infermees et le lac plusieurs mois d'ant ne pouvoit sortir. Il a vu dans un de ses voyages la barra de la Marina tellement a sec que les vagues s'y brisoient contre les etables comme s'il n'y avait jamais existe de passage.

Le Ria de Marina qui debouche dans le lac de Morales par des debaichs tend a se diminuer le fond. Les embarcations qui ont pu franchir la barra peuvent traverser le lac et remonter la riviere jusqu'a 1/2 lieue de Marina. Les eaux sont courantes et tres limpides. La caille est fort grande et durant ce saison Des pluies, quelquelfois a cause de la volonte des eaux le passage devient impraticable. En etiver il n'y avait quire que deux pieds d'eau.

1. Les petites golletes d'avanant jusqua 2 lieues de la ville en remontant tout en riviere.

1831

Coto la Marina 15 fev<sup>r</sup>

b 2	hyg.	60	th. f.	78	ciel serin	Vt E tr-fole
" 3	"	67	"	78,5	id.	id.
" 4	"	75	"	74	id.	id.
" 5	"	78	"	69,5	id.	id.

b 2 lun. 22 n. 17<sup>o</sup>

b. 9	hyg.	90,5	th. f.	61,5	ciel serin	16 fev <sup>r</sup> Vt d. fble
" 10	"	87,5	"	64,5	nebr <sup>x</sup>	id.
" 11	"	79,5	"	69	id.	id.
" 12	"	74,5	"	72	id.	calme
" 1	"	62	"	81	id.	SE
" 2	"	54	"	82	id.	id.
" 3	"	53,5	"	82	id.	id.
" 4	"	54	"	76	id.	id.
" 5	"	55	"	75	id.	id.
" 11	"	97	"	61	peu nebr <sup>x</sup>	W fble

Coto la Marina 17 fev<sup>r</sup>

b. 10.	hyg.	87	th. f.	61	ciel nebr <sup>x</sup>	Vt d'W.
--------	------	----	--------	----	------------------------	---------

Le 17 fev<sup>r</sup> nous sortimes de Coto la Marina en nous dirigeant sur San-Fernando. Deux chemins conduisent a cette villa, mais le plus occidental qui passe par Santillana et Cantander est repete le plus long. d'environ cinq lieues. La Division

des deux routes exist~~ent~~ à environ sept lieues de  
là, aux ranchos connus sous le nom de Palo alto.  
En sortant de la Marina, nous suivîmes longtemps  
la direction du N. W. en ~~suivant~~ <sup>sur</sup> les bords de la ri-  
vière. Après quatre heures de marche, nous cam-  
pâmes sur la rive septentrionale. Dans un passage  
découvert connu sous le nom d'Ebanito, probablement  
à cause des Legumineuses nommées Ebano qui  
s'y rencontrent. Suivant le peu d'observations  
hygrométriques que nous fîmes à l'oto la Marina  
nous comprîmes sans peine pourquoi la super-  
ficie de la terre étoit couverte d'une vegeta-  
tion aussi brève. Les vents de l'Est sont ceux  
qui regnent avec plus de fréquence dans les en-  
vironns de cette villa, ils sont aussi les plus secs  
et les plus chauds. Cette brise de l'Orient qui  
s'élève vers le milieu de la journée et qui met  
cette que longtemps après le coucher du soleil,  
quoique venant de la surface des mers, n'a au-  
cunement avec elle que très-peu d'humidité. Cette  
circonstance purement locale, que l'on observe  
<sup>quelque part</sup> sur ~~les~~ <sup>quelques parties</sup> des côtes du golfe à quelques lieues de  
la mer est sans doute due à la sècheresse abso-  
lute de la petite étendue de pays qu'elle vient  
de parcourir. (A deux lieues environ de la  
Marina existe au milieu d'une petite forêt et  
sur la route une mission abandonnée.)

Dès que nous eûmes prêté l'oto la Marina  
à végétation étoit réduite à six Graminées qui  
offroient un bon pâturage aux bestiaux, ainsi  
qu'à deux Legumineuses arborescentes commu-  
nes dans tout l'Etat de Tamaulipas (1)

L'aspect du pays n'étoit plus le même que du  
côté de Padilla où le peu d'élévation de la  
superficie de la terre au-dessus des eaux <sup>fit</sup>  
facilité les irrigations naturelles qui embel-  
lissent les vallées. Au passage de l'Ebanito  
la rivière coule dans une caisse profonde de  
plus de 30 à 40 pds au N. E. et n'offrant  
que quelques rochers rares et lointains  
pour aller chercher de l'eau. Celle-ci repose  
n° sur des bancs de grès d'un gris noirâtre et  
(18) peu dur. Il est disposé en couches légèrement  
inclinées au N. E. Au dessus du grès reposent  
10 à 12 pieds de cailloux ronds couverts  
unis par un ciment et formant un pavé  
recouvert par 15 à 20 pds de terre argilleuse.  
Dans cette terre existent un grand nombre  
de coquilles terrestres, répandues ici et là  
de toutes parts et bien conservées.

De l'oto la Marina à l'Ebanito N. E.  
Ebanito passage desert 17. fms.  
b. 5 l. hys 84. luff 92 l'ad. p'm d' l'Ebanito.  
(1) Mimosa lutea

10 fev. Obeno a los ranchos de los Coates.  
 à l'arroyo de las Cabras, (eau permanente) 2 l.  
 a Palo Alto . . . . . 1 l. 9)  
 arroyo del coronel . . . . . 1 1/2  
 rancho com . . . . . 2 1/2 avec eau?  
 ranchos de los Coates 1. 9. . . . . 6 l.

Toute la journée nous foulâmes une terre  
 stérile à cause de la grande sécheresse. Les  
 ropul y vivait languissant et nous trouvâmes  
 beaucoup d'arbrisseaux de Cenizilla.

Ranchos de los Coates - 1.  
 h. 4 hgg. 78 hgf. 72. Ciel serin v<sup>t</sup> E brise forte  
 " 5 " 86,5 " 70,5 id id  
 " 6 " 88,5 " 68,5 id id  
 cor. hgg. - 3°, 5.

Les nombreux collines peu élevées et presque  
 parallèles à la côte que nous observâmes de Ja  
 dans les environs de Presas n'ont jamais été  
 interrompues si ce n'est par <sup>fautes</sup> coulées dans le  
 golfe quelque ruisseau ou que rivière. telles  
 que l'on remarque à l'W. des ranchos de  
 los Coates courent du N. au S. qui se rap-  
 prochent vers l'W. du côté de Solo la Marina.

19 fev. Ranchos de los Coates - 11.  
 h. 4 hgg. 101 hgf. 62. Ciel neb<sup>x</sup> calme  
 " 78 " 98 " 67 id id  
 " 8 1/2 " 94,5 " 71 id id  
 cor. hgg. - 3°, 5.

Des Ranchos de los Coates à la mission de Pal-  
 mitos . . . . . 5 l.  
 a la Leja 2 1/2  
 à la mission 2 1/2.

Mission de Palmitos.

h. 2. hgg. 80. hgf. 76,5 ciel nebul<sup>x</sup> v<sup>t</sup> E brise  
 " 3. " 81,5 " 74. id id  
 " 4. " 84. " 73. id id  
 " 5. " 88,5 " 71. id id  
 " 6. " 90,5 " 69. id id  
 " 7. " 100. " 64. id id  
 cor. hgg. - 3°, 5.

Des ranchos de los Coates à ceux de la Leja, le  
 sont de grandes plaines sans ombrage et d'une absolue  
 stérilité due au manque d'eau de toute cette contrée.  
 Ni forêts, ni rivière, y renouissent les eaux. Les oiseaux  
 que nous y vîmes paraissent accoutumés à y vivre,  
 se maintenant des extrémités des branches des  
 Mesquites, et de quelques plantes épineuses qui  
 s'étruisent avec leurs pieds avant de les macher.  
 Les ranchos sont situés sur le revers meridional  
 d'une petite mesa et entourés des chaumières

21  
des ouvriers, qui en dépendent. Un ruisseau  
d'eau limpide court au pied des maisons. Il  
est du calcaire caverneux qui compose la mesa,  
que nous observâmes à cause du bruit que fai-  
soient nos chevaux sur ces rochers. La Mesa est  
plate, et les plaines que nous vîmes de tra-  
verser, mais à cause des grandes cavités qui y  
existent, on y manque souvent d'eau. à cha-  
que pas, on croit par le bruit, <sup>que font les voyageurs</sup> marcher sur des  
grandes voutes. La longueur du N. au S. a  
environ 7 à 8 milles. Au milieu des Mesqui-  
tes végètent ici et là quelques Palmas, et les  
Palmitos connus sous le nom de Pitas. Lorsque  
on arrive vers la mission, la mesa s'abaisse  
et est abaisément sur de limite, ou commence  
la Mesa del Criminal. Aussi à l'extrémité Sud  
de cette dernière mesa, repose la Mission de  
Palmitos et ses ranchos. L'Eglise et ses depen-  
dances restent encore aux temps, quoique  
peu anciennes et mal entretenues. Les proprié-  
taires de ces vieux jardins communaux et an-  
ciennement des moines, y élèvent des che-  
vaux. Vers l'N.N.W. on découvre le cerro De  
los Castros, et dans le S. le cerro del Aire diri-  
gé du N.W. au S.E. que nous avions laissé à gauche  
à l'N. de notre route avant d'arriver

aux ranchos de la Laja.

Mission de Palmitos 20 fev.

15. 4.	129. 101°	129. 53°	Ciel tr. nub.	Vent N.N.W. jble.
16. 8.	100,5	64	id	id
17. 9.	78.	50.	id	id.

De la Mission de Palmitos aux ranchos de  
l'Criminal env. 4 1/2 l.

En sortant de la mission nous nous dirigeâmes vers  
le N.W. sans chemin tracé. Souvent il y avait des  
petits sentiers, pratiqués par les chevaux quand il  
vont au breuvage, d'autres fois nous suivions no-  
tre route au milieu des broussailles. Pour avoir  
voulu trop promptement reconnaître le chemin  
que nous avions rencontré nous augmentâmes  
notre route d'au moins une demi lieue. La vége-  
tation de sa mesa que nous avions déjà traversée  
dans un autre sens pour aller à Santander fut  
sensiblement la même que celle de la mesa de  
la Laja et la nature du terrain n'en différait  
pas non plus. Partout où la roche est à nu, il  
du calcaire caverneux que l'on rencontre on  
trouve de petites cavernes. Dans une d'elles j'en  
trouvai trois ou quatre serpents à Sonnettes (Crotalus  
durissimus L.) qui s'enfermirent à mon appro-  
che. Suivant les informations que l'on nous  
donna à Santander relativement au cerro del

(1) corr. 129. 53° - 3° 5.

Des laires, je crois devoir le rapporter à ce même calcaire de formation secondaire qui compose ces deux marais que nous venons de traverser. Si ces limons ne sont pas composés de ce calcaire de cavernes néolithiques (paléolithiques), la base le sera nécessairement. Il y a dit-ent les habitans de grandes cavernes, avec des voûtes qui ils supposent être de l'architecture des anciens indigènes. L'existence de ces cavités souterraines dans presque toute la vallée de l'ambander me porte aussi à croire que les grands souterrains de la forêt de la Bonita, où il paraît se trouver des stalactites et des eaux courantes ne sont que des cavernes naturelles dues à l'action des élémens. On a même avancé que ces conduits allaient jusqu'à Buenos, et ceux qui s'y sont internés y ont entendu le bruit d'une rivière.

La plante monocotylédone que je décris sous le nom vulgaire de Palmito forme un tronc cylindrique ordinairement ramifié avec l'âge. Elle est aussi connue sous le nom de Pita par lequel par la desiccation, on retire de ses feuilles, des fils ainsi nommés qui servent à faire des cordes et que l'on emploie aussi, comme ceux du Maquey

et que l'on nomme Sittle. L'extrémité de la tige de ce palmito se mange comme la base des pétioles du Palmier. L'un et l'autre se recroissent avant que ces organes aient pris la couleur verte c'est à dire pendant qu'ils sont encore non développés et étioles. Le pettonulo central est très-aqueux, mais agréable; dans le pays on le nomme Chioté, il ne renferme pas de la feuille comme les pétioles du Palmier. Les fruits de cette Pita à leur maturité sont aussi agréables et bons pour la poitrine. Ils sont de saveur douceâtre et nommés communément Salir.

Rancho de l'Encinual 20 fev.

h <sup>o</sup> 2	hgg.	77.	5	th. f.	77.	5	ciel	neb <sup>x</sup>	vent	l.	brise	forte
"	3	"	79.	5	"	79.	5	"	"	"	"	"
"	4	"	87.	"	74.	"	"	"	"	"	"	forte
"	5	"	90.	"	72.	"	"	"	"	"	"	"
"	6	"	93.	(1)	70.	"	"	"	"	"	"	"

Dans les environs de ces ranchos que j'avois considérés en Octobre de l'année antérieure comme la limite la plus septentrionale où existoient des perroquets, j'observai alors que l'un d'y faisoient sentir une grande différence de régions. L'Elano que nous vîmes couvert de verdure à Soto la Marina y perdit la plupart de ses feuilles durant l'hiver comme à Montamoros, et celles d'une espèce de Sauve étoient entièrement tombées et les

(1) corr hgg. — 3, 5.

branches commencent à peine à pousser. Des  
jeunes bourgeons.

Rancho de l'Enlinal. 21 fev

h. 6 hyg. 103.5 th. f. 58. D'un nuage. Calme.  
" 7 " 101. " 56. id. id.  
" 8 " 92.5 " 65.5. Ciel serin. V. & brise.  
(corr. hyg. = 3.5.)

De l'Enlinal à l'Arroyo de las Chorreras  
7 l.

Dans tout cet espace de terrain, la ~~vegetation~~  
vegetation de cette contrée stérile était absolument  
nulle. La Pta seule conservait sa verdure in-  
destructible et était alors couronnée de fleurs.  
Lorsqu'en Octobre je passai par cette même route  
la verdure tapissait toute la terre et mainte-  
nant l'hiver <sup>n'avait</sup> ~~ne laissait~~ pas même laissé un  
ombrage. Tout le soir nous arrivâmes sur les  
bords du ruisseau. Il y avait abq d'eau courante,  
mais elle est tellement imbuvable que les animaux  
la refusent quelquefois. Les mulâtres nous en-  
droient à quelques pas de ce même ruisseau  
et sur la droite de la route une source d'eau  
douce sur les bords de laquelle nous fumes camper.  
Celle eau douce ne provient pas sans doute d'une  
source car elle est stagnante, je crois qu'elle se  
coule des collines voisines dans le ravin où elle  
n'acquiert aucun mauvais goût.

Arroyo de las Chorreras

Localité désertée, visitée par les voyageurs à cause  
du ruisseau.

h. 3 hyg. 65. th. f. 86. Ciel tr. serin. V. & brise.  
" 4 " 66. " 85. id. id.  
" 5 " 66. " 84. id. id.  
" 6 " 88. " 75. id. id.  
" 7 " 99. " 70. id. id.

corr. hygrom. = 3.5.

22 fev.

Toute la nuit le ciel avait été serin lorsque  
vers le matin tomba une petite pluie puis un  
violent vent de N. S. eleva, mais fut de peu de  
durée.

h. 8 hyg. 90. th. f. 51. Ciel tr. nub. Vent N.-mes.  
corr. hyg. = 3.5.

Le 23 nous arrivâmes de bonne heure à San  
Bernardo.

h. 8. hyg. 86. th. f. 63. Ciel nub. Calme.  
" 9. " 83. " 65. id. id.

Rancho de la Joya 24 fev.

h. 12. hyg. 73. th. f. 74. Ciel serin. Vent & brise.  
" 1. " 71.5. " 74. id. id.  
" 2. " 74.5. " 72. id. id.  
" 3. " 75. " 73. id. id.  
" 4. " 79. " 72. id. id.

5  
Au vils ranchos, situés entre deux petites collines les eaux d'un puits profond de plus de 30 pieds ont 68° f° de temp°. = 20° C.

Sur la route de San Fernando a Matamoros nous rencontrâmes plusieurs petits détachements chargés de la poursuite des déserteurs. Le nombre de ceux-ci est fort considérable surtout chez les reclus qui ont une grande peine à s'accoutumer aux obligations militaires. Il existe sur la surface de la terre peu de pays civilisés ou la formation principale des troupes réglées se fasse d'une manière aussi peu honorable et aussi peu arbitraire. Les gouverneurs des États, chargés de remettre aux commandants les contingents que les congrès leur désignent, n'ont pas de pêle-mêle, et sans aucun discernement les vagabonds errants et sans officier. Ceux qui ont été ainsi brisés et qui aucun maître ne réclame, sont destinés de force au service des armes, unis pêle-mêle avec les forçats et les prisonniers de tout genre que l'on y confond. C'est ainsi que le paresseux, le voleur et souvent l'assassin se trouvent confondus et décorés de l'habit respectable du soldat. Mais lorsque ces levées, levées ne suffisent pas, pour compléter le nombre, les Alcaides par ordre

du gouvernement de l'État, arrachent du sein de leurs familles des citoyens contre lesquels ils veulent être vengés, et souvent même des fils uniques appui de vieillards que la loi a tués. Les hommes qui le plus souvent étoient dédiés à l'agriculture sont confondus avec les premiers. Enfin pour comble de malheur; bien peu de ces nouveaux soldats peuvent passer officiers, quoiqu'ils aient leur mérite à cause de la mauvaise coutume plus digne d'un pays féodal que d'une république de les honorer des grades ou soldats privilégiés. C'est rare de voir des vieux sergents réputés avancés en grade. On pourroit dire que l'ignorance de la part du peuple cause de ce vice des institutions. Mais j'ai vu en particulier dans les compagnies de presidios au presque tous les officiers ont été cadets. Des soldats assez instruits et des officiers et des cadets très-ignorants. Telles sont donc quelques unes des raisons indépendamment d'autres aussi puissantes qui sont notre auteur de déserteurs chez les nouveaux reclus.

Après quatre jours de marche je partis le 24 février à Matamoros.